✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢

En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢✢

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi 6 décembre 1950 — No 4

La "Fête du souvenir" restera une date mémorable

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Jean Hélie

(P.-E. B.)

J'avais toujours rêvé que, si j'allais un jour en France, je me rendrais visiter la patrie de Jean Hélie. Originaire de Meillac (Ille-et-Vilaine) Jean Hélie fut un obscur colon de la Nouvelle-France aux environs de 1660. Veuf de Jacquette Choret, peut-être avait-il, sous le coup de la douleur, émigré loin de sa patrie, dans l'espoir d'oublier la perte de sa bien-aimée. Il dépassait la quarantaine. Ses parents (Jean Hélie et Jeanne Musnier) se faisaient vieux sans doute; peut-être même étaient-ils, eux aussi, disparus dans la tombe. Et Jean était parti. On le retrouve à St-Jean de l'Ile d'Orléans, près de Québec; il s'est fait concédé une terre, à un mille exactement de l'église, en aval du St-Laurent. Il défriche. Quelques années plus tard, en 1669, il épouse en secondes noces, dans l'église Ste-Famille, Jeanne Labbé, originaire de St-Gilles de Paris. Sur leur lopin de terre de St-Jean, les époux Hélie vécurent longtemps heureux et eurent de nombreux descendants.

Jean Hélie était loin de penser, en 1669, que trois siècles plus tard, son nom sortirait de l'obscurité et coifferait un article de journal. Je lui dois pourtant ce témoignage, car il fut mon premier aieul en ce pays. Et c'est dans un sentiment semblable de piété filial et d'attachement à ce lointain passé, que je décidai, à mon retour de Lisieux, de piquer une pointe vers la Bretagne.

Nous étions à la mi-mars. Par un bel après-midi de printemps, je quittai donc Paris pour un pèlerinage au pays des ancêtres. Que de pensées hantent mon esprit! Je me reporte aux débuts de la colonie; je revois l'aieul Jean, havresac au dos, traversant la même campagne, en direction du "St-Malo, beau port de mer": il s'en va courageusement vers l'inconnu. Parfois, nous longeons un étroit cours d'eau bordé d'arbres et de fermes. Une antique maison de pierre, accroupie près de là, regarde couler l'onde claire, comme au temps de Jean Hélie.

Le soir, à l'heure du souper, je descendais à Rennes. C'est une des plus vieilles cités gauloises; elle fut un temps capitale de la Bretagne. Dans sa cathédrale, les Ducs venaient recevoir la consécration de leur pouvoir. A plus d'une reprise au cours de son histoire, Rennes connut des troubles, du désordre, des guerres. Le dernier conflit ne l'a pas épargnée. On s'en rend compte dès la sortie de la gare.

Comme je ne dois que coucher ici, je me rends à un hôtel tout près pour y passer la nuit. En prenant mon repas dans la grande salle à dîner, je fis pour la première fois connaissance avec les costumes bretons; deux femmes portant la coiffe blanche sont attablées. Le lendemain matin, dès 9h. 30, je me remettais en route vers Meillac. Cette fois, il me faut voyager sur une voie ferrée de second ordre. Les wagons sont des reliques de musée, les bancs en bois, comme nos anciens trains d'immigrés. Et quel bruit assourdissant! Heureusement je n'en ai que pour une heure à peine. Me voici à Combourg. Je ne suis plus qu'à six ou sept kilomêtre de Meillac. Cette fois, je saute dans la camionette du postillon qui, pour quelques francs accepte de me conduire à destination.

Mon chauffeur est des plus aimables. Lui ayant fait connaître le but de mon voyage il est heureux de me fournir tous les renseigne-



Dans la rue de Meillac. A droite, la mairie, au fond le clocher de l'église.

ments sur ce coin de pays, patrie de Chateaubriand. Dès la sortie de Combourg, nous engageant sur la route qui mène directement à Meillac, nous passons tout près du mémorable Château. "Nous découvrimes une vallée au fond de laquelle s'élevait, non loin d'un étang, la flèche de l'église d'une bourgade; les tours d'un château féodal montaient dans les arbres d'une futaie éclairée par le soleil couchant. . . Descendus de la colline, nous guéâmes un ruisseau; après avoir cheminé une demi-heure, nous quittâmes la grande route et la voiture roula au bord d'un quinconce. . .; je me souviens encore du moment où j'entrai sous cet ombrage."

Cette description de Chateaubriand me revint à la mémoire alors que je vis se dresser devant moi "la triste et sévère façade" de son château, les fenêtres grillées sur la nudité des murs, les tours terminées par des créneaux surmontés d'un toit pointu, "comme un bonnet posé sur une couronne gothique." Mon compagnon m'indique, au haut de l'une des tours, la fenêtre de la chambre du grand écrivain. Je m'imagine Chateaubriand apparaissant soudain à la fenêtre; il regarde avec mélancolie l'étang où poussent les joncs et les larges feuilles flottantes du nénuphar. Et la voix d'outre-tombe se fait entendre: "Si je dois laisser un nom, peut-être un jour, guidé par ces "Mémoires" quelque voyageur viendra visiter le grand bois: le berceau de mes songes. Demeuré seul debout sur son rocher, l'antique donjon pleure les chênes..."

Nous sommes en pleine campagne; la route s'étend devant nous, droite comme l'épée du Roi. Je touche au terme du voyage et mes yeux cherchent à découvrir le paysage que j'ai vu dans mes rêves d'autrefois. Soudain, à l'horizon je vois poindre la silhouette d'un clocher: "C'est Meillac", me dit mon chauffeur. Je sens remuer les fibres les plus intimes de mon être. De tous mes désirs, je tends vers le petit bourg qui se dessine, et je vois le petit bourg qui se rapproche et s'en vient lui aussi à ma rencontre; nous accourons l'un vers l'autre, comme de vieux amis qui ont été longtemps séparés et qui tout à l'heure vont se retrouver avec émotion et revivre les doux souvenirs du passé. Je ne suis qu'à un mille; à ma droite, j'aperçois le cimetière où sans doute reposent les cendres de mes ancêtres. Nous gravissons une légère côte et nous voici dans l'unique rue du bourg de Meillac: l'église dresse vers le ciel pur son clocher de pierre. Meillac dort au soleil de midi.

Il fut convenu avec mon aimable compagnon qu'il me reprendrait avec lui, le même soir, en venant chercher le courrier. Je confiai mes légers bagages au maître de poste et, libre de tout souci, j'allais goûter quelques-unes des plus belles heures de mon tour de France.

Meillac n'est pas considérable; en quelques minutes on peut traverser à pied tout le village. Au centre, l'église (datant du Moyen-Age) s'élève sur une petite place en forme de triangle. Tout autour on trouve queques petits magasins ou restaurants, un hôtel, une couple d'es-

(suite à la page 8)



Quelques uns des invités d'honneur au banquet donné au Trocadéro; de gauche à droite: M. le juge C.-E. Gariepy, S. E. Mgr H. Routhier, M. Lionel Bertrand, M. P., S. E. Mgr Baudoux, M. le Docteur L.-P. Mousseau, président général de l'A.C.F.A., S. E. Mgr J.-L. Goudert, S. E. Mgr J. Trocellier, M. L. Bruyère, du Manitoba, M. le député J.-W. Beaudry, M.L.A.

Message de la Délégation Apostolique

A l'occasion du 25ème anniversaire de l'Association canadienne-française de l'Alberta et du 1er anniversaire du poste CHFA, le message suivant a été reçu de la Délégation Apostolique à Ottawa. En l'absence de Son Excellence Monseigneur Ildebrando Antoniutti, il était signé par son Chargé d'Affaires. En voici le texte:

Ottawa, Ont., 29 novembre 1950.

Docteur Mousseau,
prés. de l'A.C.F.A.,
Edmonton, Alberta.

Sûr interprête sentiments Son Excellence Délégué Apostolique; remercie vivement filial hommage formulé; meilleurs voeux féconde activité chrétienne.

Forni,
Chargé d'Affaires

Mise au point

Quelques personnes ont été surprises de ne point voir, dans la dernière éditions de la Survivance, la photographie de M. le Docteur J.-L. Petitcler, avec celles des autres présidents. Et on a attribué cet oubli à une lacune de notre journal.

Nous jugeons opportun de rectifier ici ces assertions; nous avons écrit au Docteur Petitclerc à Giffard, P. Qué. pour obtenir sa photo et notre lettre est restée sans réponse.

La rédaction.

M. L. Bertrand, M. P. de Terrebonne délégué à nos fêtes jubilaires

M. Lionel Bertrand, député fédéral de Terrebonne, et secrétaire général de l'Association des hebdomadaires de langue française du Canada, a pris une part active à la "Fête du Souvenir" qui commémorait le 25ème anniversaire de fondation de l'A.C.F.A. et le 1er anniversaire du poste CHFA. M. Bertrand, qui est aussi vice-président de l'Union internationale des journalistes catholiques et rédacteur de la "Voix des Mille Iles", avait fait le voyage à bord d'un avion de la compagnie T.C.A. dans le but spécial de participer à nos célébrations.

Samedi soir, il était l'objet d'une réception intime de la part d'un groupe de professionnels, à la résidence de Me André Déchène. Une autre réception lui fut offerte lundi midi, en l'hôtel Corona, par le cercle La Vérendrye, à laquelle une quarantaine de membres étaient présents.

Le dimanche soir, au grand banquet de l'A.C.F.A., M. Lionel Bertrand était l'un des invités d'honneur et il prononça une brillante allocution qui lui valut une véritable ovation de la part des quelque 500 assistants. Voici le texte de cette allocution:

M. le président,
Excellences Révérendissimes,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs.

Je vous apporte le salut de la province de Québec. Je vous apporte le salut de la presse de langue française du Canada dont je suis ici, comme secrétaire, le délégué officiel. 90 membres la composent, recrutés dans le Québec particulièrement, auxquels s'ajoutent les journaux des autres provinces dont le travail, comme celui de la Survivance, est digne d'admiration, digne de tous les éloges.

"La Survivance" que dirige mon bon ami, votre ami à tous, le Père Breton, et qui est l'organe officiel de l'A.C.F.A. dont ce soir vous célébrez, avec une fierté qui vous honore, le 25ème anniversaire de fondation. Il est des haltes dans la vie des peuples, individus ou des associations.

Je me rappelle en ce moment une page du grand écrivain Lammenais, où il décrit un pèlerin gravissant une haute montagne et qui le soir, faisant halte, se retournait pour contempler le chemin parcouru. Le pèlerin heureux d'avoir franchi tous les obstacles et portant ses regards au loin se disait en lui-même: "Je suis content de moi".

Votre association depuis 25 ans a gravi elle aussi la pente abrupte du succès. Pas toujours facile quand il s'agit surtout d'un coin de pays où la minorité doit

(Suite à la page 8)



M. L. Bertrand, M.P., invité à la fête anniversaire de dimanche dernier, a prononcé une allocution dont on trouvera le texte dans une autre colonne.

Bénédiction de l'église de l'Im.-Conception

Vendredi prochain, en la fête de l'Immaculée-Conception, Son Exc. Monseigneur l'Archevêque bénira l'église restaurée de l'Immaculée-Conception d'Edmonton. La cérémonie aura lieu à 10h. a.m.

Comme les travaux ne sont pas complètement terminés, l'inauguration solennelle se fera au printemps.

L'agrandissement de l'église avait été rendu nécessaire par l'accroissement considérable de la population canadienne-française dans cette partie de la ville.



Une partie des 400 convives qui ont pris part au banquet de dimanche dernier, lors de la "Fête du Souvenir."

Quatre évêques ont rehaussé par leur présence la célébration de dimanche

Messe en l'église St-Joachim — Banquet et soirée de gala au Trocadero — Allocutions, musique, chant et un "sketch" historique.

La "Fête du Souvenir", qui marquait le 25ème anniversaire de fondation de l'Association canadienne-française de l'Alberta et le 1er anniversaire du poste CHFA, a remporté un succès qui dépasse les plus belles espérances, et laissé un souvenir impérissable chez tous ceux qui y ont pris part.

La célébration fut rehaussée par la présence de quatre évêques: LL. EE. Nosseigneurs J.-L. Coudert, o.m.i., Vicaire apostolique de Whitehorse, J. Trocellier, o.m.i., du Mackenzie, H. Routhier, o.m.i., de Grouard, et M. Baudoux, évêque de Saint-Paul.

Plusieurs visiteurs étaient venus d'un peu partout de la province et même de l'extérieur. Parmi eux, mentionnons Mgr Loranger, de Lafond, Vicaire apostolique de St-Paul, M. Lionel Bertrand, M. P., député de Terrebonne à Ottawa, M. L. Bruyère, représentant du Manitoba, le R.P. A. Boucher, o.m.i., Vicaire des missions de Grouard, M. l'abbé J.-H. Garnier, de Végreville, les RR. PP. D. Dubuc, o.m.i., de Breynat, J. Marsan, o.m.i., de McLennan, MM. les abbés R Bérubé, de Lamoureux, H. Delisle, de Chauvin, J.-A. Normandeau, etc.

La fête débuta par une messe solennelle, en l'église de Saint-Joachim d'Edmonton. Le célébrant était le R.P. Boucher, assisté des RR. PP. Marsan et Girard. La chorale sous la direction de M. Gédéon Pepin, rendit une messe polyphonique. Le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr Loranger qui fit ressor les destins privilégiés de la race française et les devoirs qui s'imposent à nous de demeurer ce que Dieu nous a faits. (Nous publierons le texte de ce sermon dans un prochain numéro).

Le soir, en la salle du Trocadero, plus de 400 personnes se pressaient autour des tables du banquet. De l'aveu de tous ce fut une des soirées des mieux réussies. Outre les personnalités déjà mentionnées, on remarquait: M. le Docteur L.-P. Mousseau et Mme Mousseau, M. et Mme P.-E. Poirier, M. et Mme J.-W. Beaudry, de Saint-Paul, M. le juge C.-E. Gariépy, le R.P. Fidèle Chicoine, o.f.m., et M. L. Normandeau, (ces trois derniers faisaient partie du "comité provisoire" de 1925), M. et Mme J.-M. Fontaine, M. et Mme J. Baril, M. et Mme Adrien Côté, M. et Mme R. Patenaude, M. D. Bouvier, M. et Mme J.-A. Gallant, etc.

Pendant que les convives dégustaient un délicieux repas, Mlle Claire Pepin se fit entendre dans un répertoire d'orgue. (L'instrument avait été gracieusement fourni par la maison Pepin).

A l'issue du banquet de courtes allocutions furent prononcées par M. le président Dr Mousseau et quelques invités d'honeur. Le programme comportait en outre plusieurs artistes: Mme Beaudry, Mlles C. Tellier et M. Belland, M. Gabriel Paradis et sa fillette Judith, ainsi que la chorale du collège Saint-Jean.

L'un des numéros des plus goûtés fut le sketch intitulé "Fils d'une race qui ne sait pas mourir". L'interprétation en était confiée à M. L. Rémillard, Mme J. Latour, Mlle H. Lavoie, MM. F. Ippersiel, L. Hiller, P. Chatain, G. Baril.

Avant de clore la soirée, M. J.-M. Fontaine, président du cercle local de l'A.C.F.A. d'Edmonton adressa quelques mots pour remercier tous ceux qui avaient pris part à la fête et en avaient assuré le succès. Le chant national "O Canada" vint mettre le point final.

Plusieurs témoignages furent reçus au cours de la fête. Nous publions ailleurs ceux de la Délégation Apostolique et du premier ministre de Québec. Mentionnons encore le Cercle de l'A.C.F.A. de Bonnyville, les Etudiants de l'Ouest à Laval, le cercle La Vérendrye, le sénateur A. Blais, etc.

Double cérémonie à Picardville

Dimanche dernier fut une journée à jamais mémorable pour notre paroisse alors que Son Exc. Mgr Baudoux venait remettre à notre pasteur la médaille "Bene Merenti" et présider à la bénédiction de notre haute école.

La première cérémonie eut lieu immédiatement après la grand'messe. Mgr lut en latin, en français et en anglais, la lettre par laquelle le Saint-Père décorait d'une médaille de mérite ce prêtre de son diocèse. Dans une allocution Mgr commenta l'expression de la lettre papale "pour son dévouement digne de louanges". "En effet, dit-il, c'est à cause de l'immense dévouement de toute la vie sacerdotale de l'abbé Barbeau que spontanément nous avons demandé au Saint-Père de lui remettre cette médaille." Puis il souleva un coin du voile de cette vie si débordante d'activités pastorales et diocésaines et par conséquent parsemée de nombreux sacrifices.

Mgr se dit heureux de décorer l'abbé Barbeau en présence de sa vénéré mère et des membres de sa famille présents à cette fête et sur qui rejaillit l'honneur de cette décoration. Tous les paroissiens de Picardville aussi sont honorés et très reconnaissants à Mgr de l'honneur décerné à leur bon pasteur, eux qui sont les bénéficiaires de son fructueux apostolat.

La seconde cérémonie du jour, la bénédiction de l'école, eut lieu à trois heures de l'après-midi. A cette cérémonie assistait plusieurs membres du clergé des paroisses environnantes. Ce fut aussi une cérémonie civique: celle de l'ouvertuer officielle de l'école. A cette occasion l'abbé Barbeau avait invité plusieurs personnages du département de l'Instruction publique: l'hon. Casey, l'inspecteur des Hautes Ecoles, l'inspecteur de la division de Westlock et autres avaient répondu à l'invitation. Tous adressèrent la parole après l'exécution du programme que nos dévouées religieuses avaient préparé. En dernier lieu, Mgr Baudoux se dit "très heureux d'être venu bénir notre école séparée. Ce genre d'école est idéal dans cette paroisse parce qu'el-

(suite à la page 8)

Voeux du Premier Ministre du Québec

L'Honorable Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, a fait parvenir ses voeux à l'Association canadienne-française de l'Alberta, à l'occasion de son jubilé d'argent. Voici comment s'est exprimé le premier ministre:

Québec, Qué., 1er décembre 1950

Secrétaire Association canadienne-française,
10010-109ème rue, Edmonton.

Merci pour votre invitation à assister aux démonstrations qui auront lieu à Edmonton à l'occasion du 25ème anniversaire de votre association le 3 décembre prochain. Les travaux de la très importante conférence intergouvernementale canadienne qui commenceront lundi le 4 dans la capitale canadienne me retiendront à Ottawa, ainsi que plusieurs de mes collègues. Avec mes meilleurs souhaits de succès à tous les membres de l'A.C.F.A. Je vous offre mes sincères hommages.

Maurice Duplessis.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 15 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 6 DECEMBRE 1950

Au lendemain d'un beau jour

Tous ceux qui ont eu le bonheur d'assister aux fêtes du 25e anniversaire de l'A.C.F.A. et du 1er anniversaire du poste CHFA sont encore sous le charme des plus douces émotions, et de l'aveu de tous, la "Fête du Souvenir" a remporté un succès complet; c'est une des belles pages de notre histoire franco-albertaine.

La célébration fut rehaussée par la présence de quatre évêques et de plusieurs dignitaires, parmi lesquels on comptait des représentants venant du Québec et du Manitoba.

Commencée au pied des autels, la fête se continua par un grand banquet, le soir, au Trocadero, suivi d'une soirée de gala magnifiquement réussie. Lorsque les quelque 500 assistants quittèrent la salle, on entendait une voix unanime: "Quelle magnifique fête; on devrait en avoir plus souvent de ces réunions."

Maintenant que les derniers échos de cette journée se sont évanouis, on peut saisir les grandes leçons qui demeurent. Une fois de plus, notre Association canadienne-française de l'Alberta a affirmé son inépuisable vitalité; elle a fait briller aux yeux de tous son véritable caractère; et elle nous laisse entrevoir les plus beaux espoirs pour l'avenir.

Organisation profondément catholique, l'A.C.F.A. l'est véritablement et les fêtes de dimanche dernier l'ont fait ressortir, par la présence de plusieurs hauts dignitaires de l'Eglise, par la voix chaude du prédicateur, par les témoignages non équivoques qui ont été rendus, en particulier celui venu de la Délégation apostolique.

Qui aurait pu rester insensible au spectacle qui s'est déroulé le matin dans la pieuse enceinte de l'église St-Joachim, et le soir, dans la grande salle du Trocadero? En ce dernier endroit près de 500 personnes ont été tenues en haleine pendant quatre heures. Les allocutions prononcées, les interprétations de nos artistes, la saynète historique, en un mot, tout le programme sut captiver l'auditoire. Et ce fut avec un véritable regret que les assistants se séparèrent.

Qu'on ait pu réunir tant de convives, et qu'on ait dû même en refuser à la dernière minute prouve la belle vitalité et la popularité de notre Association. La satisfaction générale est le plus beau et le plus consolant témoignage que pouvait recueillir l'A.C.F.A.

C'est aussi un gage pour l'avenir. Au cours des dernières années, notre groupe franco-albertain, grâce à l'Association et à notre poste de radio, a connu un regain de vitalité, une vigueur nouvelle. En particulier, les belles réalisations du cercle local d'Edmonton a prouvé que l'A.C.F.A. avait tout ce qu'il fallait pour répondre aux besoins de notre groupe. Nous souhaitons que son exemple soit suivi à travers la province pour le plus grand bien des nôtres dans les domaines, religieux, scolaire, national, etc.

Les fêtes qui viennent d'avoir lieu feront époque dans notre vie franco-albertaine. Elles nous ont permis de jeter un coup d'oeil sur le chemin parcouru, d'apprécier l'oeuvre magnifique accomplie par notre Association et de prendre un élan nouveau vers l'avenir.

Félicitations à l'A.C.F.A. pour ses 25 ans de labeurs incessants et les succès qu'elle a remportés! Puisse-t-elle dans les années à venir continuer son travail bienfaisant et connaître de plus grands succès encore. Notre groupe catholique et français lui doit beaucoup; il compte toujours sur elle.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Immigration française

Le Devoir. — Le président de la Chambre de commerce de Montréal, M. Antoine Desmarais, était la semaine dernière l'invité d'honneur de la Chambre de commerce française. Entre autres formes de collaboration entre Français et Canadiens français, il a abordé la question de l'immigration française au Canada.

Il a rappelé à bon droit que c'est la Chambre de commerce de Montréal qui a été la première à réclamer que les immigrants français soient admis au Canada sur le même pied que les immigrants britanniques. Cette réclamation se fondait sans doute sur l'égalité entre les deux principaux groupes ethniques qui ont édifié la Confédération canadienne, mais elle apparaissait comme une innovation hardie il y a quelques années à peine tant l'on s'était habitué au système de la préférence britannique en matière d'immigration.

Et M. Saint-Laurent a causé une forte surprise en 1948 lorsqu'il a fait adopter un arrêté ministériel qui faisait droit à cette réclamation si légitime. L'une des considérations qui ont facilité l'adoption de cette nouvelle politique dans les milieux anglo-canadiens est probablement la conviction que l'immigration française demeurerait relativement insignifiante même si l'on accordait une égale préférence aux candidats français et aux candidats britanniques.

Les événements ont jusqu'ici confirmé ce calcul. Il ne nous est venu qu'une poignée de Français. Même si l'afflux des Britanniques a fort diminué et déçu les espoirs des impérialistes, on ne saurait prétendre que l'immigration qui se fait actuellement respecte strictement le principe de l'équilibre entre les groupes ethniques. On ne peut guère compter que notre ministère de l'immigration déploie un grand zèle pour stimuler le recrutement en France. Au retour de la tournée qu'il vient de faire en Europe, le directeur de l'immigration, M. C. E. S. Smith, a d'ailleurs déclaré qu'il attendait l'an prochain 25,000 immigrants britanniques, mais qu'il ne viendrait qu'un petit nombre de Français.

M. Desmarais a parlé de la formation d'un comité conjoint d'orientation de la main-d'oeuvre française au Canada qui pourrait voir le jour à la suite de pourparlers entre la Chambre de commerce et l'ambassade française. Ce n'est que par des initiatives de ce genre de la part de nos groupements que l'on peut espérer profiter au moins dans une certaine mesure de la nouvelle politique du gouvernement. Après avoir réclamé avec succès que les immigrants français soient mis sur le même pied que les immigrants britanniques, la Chambre de commerce s'emploie donc à réaliser dans la pratique la politique qu'elle a fait admettre en théorie.

Le but qu'il importe d'atteindre

La Presse. — Personne ne voudra prétendre que les autorités fédérales et les administrations provinciales ont la tâche facile lorsqu'elle s'efforcent d'élaborer la formule qui permettra de modifier, au besoin, la constitution canadienne pour ce qui est des matières de juridiction mixte, c'est-à-dire celles qui ressortissent à la fois à Ottawa et aux provinces.

Mais les parties en cause doivent s'encourager par la pensée que, plus grandes auront été les difficultés, plus grand sera le mérite de les avoir vaincues, mieux encore, plus profitables auront été leurs travaux du point de vue national. Car, à n'en pas douter, la peine que les amis et les artisans de l'unité canadienne se donnent aujourd'hui diminue d'autant celle qu'on pourra s'imposer plus tard.

Dans Québec, c'est parce que le premier ministre, l'hon. Maurice Duplessis, comme ses prédécesseurs, croit servir le plus efficacement cette unité et, d'une manière générale, les intérêts supérieurs du pays, qu'il réclame l'entière et absolue autonomie des provinces et le respect, avec garanties convenables, des privilèges, libertés et droits dont les provinces ont un besoin essentiel pour s'acquitter avec exactitude du rôle qui leur incombe.

D'où le soin qu'on doit apporter à la mise au point d'une formule appelée à régler désormais l'attitude d'Ottawa et des provinces en face de changements éventuels à la constitution. Elle devra être conçue et exprimée de tel sort qu'elle en fasse perdre aucune parcelle de leurs autonomie aux provinces tout en leur procurant le moyen de collaborer sur la base la plus large possible.

Elle devra laisser aux provinces le droit de légiférer sur les matières de leur intérêt immédiat et propre, sans se nuire les unes aux autres, au contraire en s'aidant lorsque les circonstances le rendront souhaitable; sanctionnant de façon à ne prêter à aucune ambiguïté les droits dont elles jouissent actuellement pour ce qui concerne la religion, la langue, les institutions juridiques ou éducationnelles., etc.

Enfin la formule cherchée devra être assez souple pour qu'une province puisse, à un moment donné, selon qu'elle en décidera ellemême, jouir d'avantages que possèdent déjà les autres provinces et qu'elle croit opportun de s'assurer. Cela s'est vu dans le passé et cela peut se présenter à l'avenir. Mieux vaut prévoir cette éventualité.

Toujours avec l'ambition de fortifier l'unité nationale et de la rendre plus active, plus fructueuse. Tel est le but à atteindre. L'idée principale dont il faut s'inspirer pour obtenir les résultats voulus. L'autorité fédérale et les administrations provinciales semblent le comprendre et c'est bien ce qui donne confiance dans le succès final de leurs délibérations.

Chasser de nos routes les indésirables

Le Nouvelliste. — Dans une de ses dernières éditions le Financial Post, le grand journal financier de Toronto, abordait de nouveau le très grave problème des victimes de l'automobile et il citait des statistiques qui démontrent que l'automobile a fait l'an dernier 44 victimes et près d'un millier de blessés par semaine. Si l'on fait le total on en arrive à 2,230 morts par année attribuables aux accidents d'automobiles et près de 50,000 blessés.

Le même journal étudie plus loin la cause des accidents. S'il en est un grand nombre attribuables à la boisson, d'autres causés par les intersections dangereuses et une bonne quantité causée par la vitesse excessive des conducteurs, il en reste une grande proportion qui ne s'expliquent guère que par l'incompétence des conducteurs au volant.

Et cela n'a rien d'étonnant quand on sait comment, règle générale, on obtient son permis de conducteurs d'auto. Il y a quelque temps, un journaliste de Vancouver obtint une license de conducteur pour son chien Rover. Il avait voulu démontrer tout simplement l'absence de précautions qui existe lorsqu'il s'agit d'émettre un permis de conducteur.

On admettra qu'il s'agit d'une exception. Mais lorsque de telles choses se produisent, on peut s'attendre à voir sur les routes un nombre considérable de personnes qui ne devraient jamais obtenir un permis de conducteur pour toutes sortes de raisons, surtout parce qu'ils ont une vue défectueuse, ou qu'ils sont trop nerveux.

Les gouvernements sont les premiers à réaliser que plusieurs de nos grandes routes ne répondent plus aux besoins des périodes de plus grande affluence, mais ils ne peuvent tout faire du jour au lendemain et même le plus audacieux programme de modernisation de notre voirie prendra quelques années avant d'être réalisé. D'ici là, il faudra se contenter des moyens dont nous disposons encore et si l'on veut diminuer les risques d'accidents, le premier geste est de chasser de la voie publique les indésirables.

Quand Dieu prend un homme pour en faire un prêtre, il lui montre le monde malade, couché dans les ténèbres et la souffrance, il lui donne le regard du Christ pour en sonder les plaies et quelque chose du coeur du Christ pour les sentir.

P. GRATRY

Allocution de bienvenue de M. le Dr L.-P. Mousseau, M.D.

Prononcée lors de la grande fête anniversaire au Trocadero, (Edmonton), le 3 décembre dernier.

Excellences,
Distingués visiteurs,
Mes bien chers compatriotes,

L'A.C.F.A. connaît ce soir, une autre belle page de son histoire: elle vit des heures glorieuses et douces à la fois. C'est la Fête du Souvenir, fête rehaussée par la présence de quatre évêques, des représentants du monde civil et religieux, des délégués du Québec et du Manitoba et par votre présence, à vous aussi, mes bien chers amis, qui êtes venus, non seulement d'Edmonton, mais de tous les coins de la province. A tous je souhaite la bienvenue.

Je veux tout particulièrement, en votre nom et en mon nom personel, présenter nos hommages à Leurs Excellences Nosseigneurs Coudert, Trocellier, Routhier et Baudoux. Votre présence ici, Excellences, est le plus consolant témoignage que pouvait espérer notre Association; vous avez voulu reconnaître par là, l'oeuvre catholique et française accompli par l'A.C.F.A. depuis 25 ans. Vous continuez en quelque sorte une tradition trois fois séculaire. En relisant notre histoire nationale, nous voyons en effet, que nos chefs religieux furent toujours à la tête de la lutte, pour notre survivance catholique et française. Nous vous remercions, Excellences, de ce geste sympathique qui est comme le couronnement de 25 ans d'apostolat. Soumis filialement aux directives de notre sainte Mère l'Eglise, nous voulons continuer l'oeuvre de nos devanciers en faveur de la Religion et de la Patrie.

Nous ne jetons pas seulement le 25 anniversaire de l'A.C.F.A. mais aussi le premier anniversaire de notre poste de radio CHFA. Si nous en jugeons par cette belle manifestation d'aujourd'hui, nous devons conclure que la mère et la fille se portent très bien.

On ne peut pas dire que l'A.C.F.A. a coiffé Ste-Catherine. A 25 ans, fidèle aux traditions de nos belles familles canadiennes-françaises, elle compte déjà de nombreux enfants. Elle a donné le jour au concours de Français des Ecoles, à l'Association des Educateurs bilingues, au journal La Survivance, à l'Association des commissaires d'écoles, à la Société d'Enseignement postscolaire, à notre Librairie française, et enfin, au dernier-né: le poste CHFA. Notre poste de radio compte un an d'existence, et déjà il marche bien, ... il marche 17 heures par jour.

Il y a 25 ans, 400 convives se réunissaient pour jeter les bases de l'Association, au cours d'un banquet en l'hotel MacDonald. Touchante coïncidence, après un quart de siècle, nous sommes ici plus de 400 convives réunis, dans des agapes fraternelles. Tout en vous remerciant d'être venus aussi nombreux, et avoir ainsi assuré le succès de cette fête, je voudrais, de façon spéciale, souligner le dévouement de notre cercle local de l'A.C.F.A. qui a vu à l'organisation de cette fête d'aujourd'hui et qui a lui aussi pour sa première année, à son crédit de très belle réalisations, telles que la partie de sucre et la célébration de la St-Jean-Baptiste. Le succès que le cercle remporte en ce moment mérite toutes nos félicitations.

Je n'en voudrais de passer sous silence nos devanciers, les pionniers de la première heure. Plusieurs sont disparus et je veux rendre ici un hommage ému à ceux qui dorment couchés dans la tombe.

D'autres sont encore vivants, mais ont été à regret empêché d'être avec nous ce soir. Quelques uns sont aux écoutes en ce moment, tels M. Bugnet, M. de Savoie, M. le juge Dubuc, un de nos anciens présidents retenu à l'hôpital de même que M. Vallée du cercle local de Bonnyville. Vers eux et vers tous les autres, s'envole notre meilleur souvenir ainsi que nos voeux.

Enfin, nous sommes heureux de retrouver parmi nous de fidèle travailleurs. Nous avons ici quelques uns des membres qui faisaient partie du premier comité provisoire élu en décembre 1925. Ce sont M. le Juge Gariepy, M. Louis Normandeau et le R. P. Fidèle Chicoine, franciscain. Pour permettre à l'assistance de les applaudir, je leur demanderais de se lever.

Je voudrais savoir aussi combien de ceux qui étaient au banquet de 1925 sont ici présents ce soir. Nous voulons les saluer eux aussi.

J'ai à mes côté, en ce moment, l'un des ouvriers les plus méritants de la cause française dans l'Ouest canadien; l'un des principaux artisans de la radio. Même s'il n'est avec nous, que depuis une couple d'années, nous sommes heureux de le compter comme l'un de nos meilleurs Franco-Albertains.

Je remercie Son Excellence Mgr Baudoux de l'intérêt constant qu'il porte à notre cause commune, et du grand exemple de patriotisme qu'il sait toujours nous donner. Cet exemple est pour nous un précieux encouragement.

Tout en célébrant le 25e anniversaire de l'A.C.F.A., nous fêtons aussi le 1er anniversaire de son dernier-né, le poste CHFA.

Au nom des assistants et de tous les auditeurs de la radio, je remercie M. Gallant, non seulement, de son intéressante allocution, mais encore du grand dévouement qu'il a témoigné envers notre poste depuis qu'il est à l'emploi de CHFA.

* * *

Vous le savez, dans nos familles canadiennes-françaises, nous sommes tou-

(suite à la page 3)

Le Collège St-Jean et l'A.C.F.A.

Parmi tous les messages de meilleurs voeux adressés à notre vaillante association, il n'en a pas qui nous aient émus davantage que celui de notre premier ministre, l'Honorable M. Saint-Laurent: "Les Canadiens de langue française de l'Alberta, en travaillant à la conservation de leur langue et de leurs traditions, servent leur propre cause et celle de l'unité canadienne, qui reste le but à atteindre." "C'est en restant ce qu'ils sont, continue-t-il, et en travaillant à la bonne entente et à la compréhension mutuelle entre les divers groupes ethniques de la province, que les Canadiens de langue française de l'Alberta peuvent le plus efficacement contribuer à la grandeur du pays."

Message des plus réalistes, véritable programme d'éducation nationale, de cette éducation que le personnel du Collège St-Jean voudrait réaliser auprès de notre jeunesse étudiante d'aujourd'hui. Notre responsabilité est grande, nous le savons. Comme collège classique nous sommes encore jeunes, mais le prochain quart de siècle nous dira si nous avons réussi à former une jeunesse fière et courageuse qui, à l'heure de la maturité, saura fournir la relève dont nos chefs actuels ont si grandement besoin.

C'est donc avec une pointe de fierté et d'inquiétude que nous voyons monter à l'horizon la rentrée sur la scène publique de nos premiers professionnels. Nos universitaires d'aujourd'hui, qui fournissent leurs armes soit à Edmonton, soit à Ottawa, Montréal ou Québec, prouveront demain s'ils ont bien compris la leçon apprise au collège. Aux grands séminaires d'Edmonton et de Saint-Boniface, aux scolasticats de Lebret, d'Ottawa et de Rome, d'autres de nos anciens se préparent dans l'étude, le silence et la prière, à venir porter le flambeau de la foi et de notre culture dans nos paroisses et nos institutions, comme dans les missions indiennes de la province. Enfin, parmi nos anciens "de la vieille", ceux qu'on appelait jadis les junioristes et qui sont restés dans le monde, quelques-uns font belle figure de jeunes patriotes, intéressés à la survie française de nos paroisses et de nos écoles, ou employés à la mise en marche de notre poste de radio, dont nous saluons le premier anniversaire avec tant de fierté.

Et qu'essayons-nous de faire avec les tout jeunes qui sont encore avec nous? En tout premier lieu, les garder français s'ils l'étaient toujours, et les franciser, s'ils nous arrivent de milieux urbains et mixtes. Vous l'avouerai-je? C'est là notre cauchemar quotidien, tant la tâche est ardue, ingrate. Mais l'histoire de notre association que nous célébrons aujourd'hui est là pour nous rassurer. Il y a 25 ans, certains défaitistes d'alors prédisaient pour 1950 notre disparition comme groupe ethnique: notre Association a su tenir le coup, à travers vents et marées. Il dépendra de notre jeunesse d'aujourd'hui que l'A.C.F.A. vive et continue à aider à nos gens à simplement "rester ce qu'ils sont" et par là "travailler à l'enrichissement du patrimoine national." (M. St-Laurent)

Mais le Collège ambitionne plus: il ne croit pas devoir restreindre son rôle à celui de préparer nos jeunes aux luttes de plus tard. Il veut, de plein pied, épauler l'A.C.F.A. dans son oeuvre d'éducation post-scolaire. C'est avec joie, par exemple, que le Collège, de concert avec l'Association des Educateurs Bilingues d'Alberta — ce rouage si important de notre Association — organise des cours d'été pour nos instituteurs bilingues et par ses conférenciers, continue à suivre le beau travail de nos maîtres et maîtresses. Fiers sommes nous aussi de pouvoir aider à la prédication dans nos journées de l'A.C.F.A., à la réorganisation de nos cercles, la fondation toute prochaine d'équipes de spiritualité conjugale parmi les nôtres, et plus tard de cours de français du soir pour nos amis de langue anglaise qui veulent nous mieux connaître et apprécier.

Voilà, bien chers amis, ce que le Collège veut apporter au travail de l'A.C.F.A. Il entend épouser toutes les causes de celle-ci, il espère bien mériter de sa confiance, et compte faire plus encore que dans le passé pour lui assurer un deuxième quart de siècle qui comptera dans l'histoire de notre survivance en terre albertaine. Honneur et prospérité à notre Association!

V. Gaudet, o.m.i., recteur

Allocution de bienvenue du Dr Mousseau

(suite de la page 2)

jours des plus heureux, lorsque nous recevons de la grande visite, de la visite qui vient de loin. Il nous fait plaisir de voir avec nous ce soir des visiteurs qui nous sont venus de tous les coins de la province et de l'extérieur. Nous sommes tout particulièrement heureux d'avoir de la grande visite du Québec et je souhaite la plus cordiale bienvenue à M. Lionel Bertrand, député de Terrebonne au Parlement d'Ottawa, et secrétaire général de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada. M. Bertrand n'est pas un inconnu parmi nous, puisqu'il en est à son deuxième ou troisième voyage à Edmonton. Et je dévoile peut-être un secret en vous disant qu'il a été mêlé de près, à la lutte au sujet de notre poste de radio, quand la question a été débattue à Ottawa.Il a sa part de mérite dans l'obtention de notre permis pour CHFA.

M. Bertrand a fait le voyage de Québec à l'Alberta spécialement pour être avec nous dans cette célébration.

Je remercie M. Bertrand et je puis l'assurer que ses compatriotes de l'Alberta pratiquent, eux aussi, la belle devise "Je me souviens." Sa présence à notre fête aura servi à resserrer les liens qui unissent les Canadiens d'un bout à l'autre du pays.

* * *

Nous avons avec nous ce soir, un autre visiteur de l'extérieur, M. Léon Bruyère, représentant de l'Association d'Education du Manitoba. Sa présence ici en ce moment souligne de façon éloquent le fait que les Canadiens français de l'Ouest forment une grande famille unie. Et dans cette famille, l'Association du Manitoba joue un peu le rôle d'une grande soeur; elle est notre ainée; elle nous a ouvert le chemin en bien des domaines;

Merci au représentant du Manitoba, Je prie M. Bruyère de vouloir bien transmettre à nos compatriotes manitobains nos salutations les plus cordiales.

* * *

M. le député Déchêne ayant été empêché d'être présent ce soir, il a suggéré que son fils le représente, pour cette célébration.

Je profite de l'occasion pour remercier publiquement le député fédéral d'Athabasca de la part qu'il a prise à nos activités et du dévouement qu'il a manifesté envers notre cause, en particulier celle de la radio, puisqu'il a fait en plusieurs occasions des interventions en faveur du permis de CHFA. Je le félicite aussi de l'honneur qu'il a reçu du Vatican, la médaille "Benne merenti."

Un autre de nos compatriotes qui est dans la vie publique est avec nous ce soir. M. le Député Beaudry, de St-Paul, a été longtemps mêlé aux activités de notre groupe Franco-Albertain. Il a toujours été prêt à seconder les oeuvres de l'A.C.F.A. Aujourd'hui encore, il est membre de notre exécutif. Je me permets, en passant, de féliciter M. Beaudry de l'honneur que Rome vient de lui conféré à lui aussi en le décorant de la médaille "Bene Merenti."

* * *

Si l'A.C.F.A. célèbre aujourd'hui ses noces d'argent, il ne faut pas oublier que, pendant la moitié de ces 25 ans, elle eut à sa tête un homme dont le nom était devenu synonime de survivance nationale En effet, durant 12 ans, M. le Docteur Beauchemin fut le dévoué président de notre Association. Il s'est tellement intéressée à l'A.C.F.A. que parfois on pouvait se demander s'il avait épousé Madame Beauchemin ou l'Association.

Merci, Docteur Beauchemin, pour l'attachement constant que vous avez témoigné envers l'A.C.F.A. et votre dévouement à toutes nos oeuvres.

LAMOUREUX

Mardi le 28 novembre en l'Eglise Notre-Dame de Lourdes avait lieu le mariage de Roland Lamoureux et Judith Côté. Mlle Côté entrait à l'église accompagnée de son père M. Conrad Côté de Falher. M. Arthur Lamoureux accompagnait son fils dans l'église où il s'est lui-même marié et dans la paroisse où il est né il y au delà de 70 ans. Le 27 sa fille Hermine, se mariait dans l'église St-François à Vancouver en présence du Père Boniface autrefois missionnaire dans nos parages. Après le mariage M. et Mme Roland Lamoureux rencontraient parents et amis dans une réception au MacDonald. Après les mois d'hiver passés en ville, le jeune couple s'établira sur une terre dans le voisinage de l'église. Nous étions heureux de voir notre ancien curé M. l'abbé Garnier retiré à Vegreville et venu assister au mariage de son ancien enfant de choeur.

* * *

N'oubliez pas le grand évènement de dimanche prochain. Bingo aux dindes dans la salle paroissiale de Lamoureux. Excellente occasion de rencontrer parents et amis et de rendre service à la petite paroisse de Lamourux. N'oubliez pas: Dimanche prochain le 10 à 8h. 30 p.m.

* * *

Dimanche soir le 26 novembre, un groupe d'élèves du Collège St-Jean donnait une séance à la salle paroissiale. Organisés par le Père Duchesneau, il y eut d'abord musique par l'orchester sous la direction du Père Douziech, chants, solos de clarinette, dialogue, pantomines et scénettes. Espérons revoir encore ces jeunes et leurs professeurs.

* * *

M. O'Flaherty d'Edmonton vient de s'installer sur la ferme qu'il a achetée de Siméon Royer. M. Albert Hostyn s'est aussi installé sur une ferme.

* * *

Encore une fois soyez présents au Bingo dimanche prochain.

L'étendue d'eau douce au Canada est considérable, soit plus de six pour cent du total.

* * *

Les Canadiens mangent à peu près cinq fois plus de viande en conserve qu'avant la guerre, indique un rapport d'une étude sur la consommation des viandes, faite par l'American Can Company. La production en 1949 a été de 46,419,000 livres.

* * *

Plus de 94 pour cent des foyers au Canada ont des radios, le nombre des récepteurs fabriqués annuellement au Canada depuis la seconde grande guerre a été, en moyenne, beaucoup plus que 600,000 appareils pour le marché domestique.

Deux évêques russes célèbrent au Vatican

Cité du Vatican. — Deux évêques russes, NN. SS. Evreinof et Meletijetv ont célébré à St-Pierre, devant le Pape, au cours de la messe en rite byzantin qui fut célébrée à l'occasion du XIIème centenaire de la mort de St Jean Damascène.

Douze autres archevêques et évêques orientaux co-célébrèrent cette messe avec Mgr Maxime Saigh, patriarche melchite d'Antioche. Ces hauts prélats sont de nationalités différentes: polonais, lithuanien, égyptien, italien, grec et arabe.

TANGENTE

A Rome

Le Père curé a vu le Pape 3 fois, une première fois, à 10 pieds de distance, à la Béatification de Marguerite Bourgeoys, une seconde fois avec les 1200 élerins canadiens, et une troisième fois, en audience privée avec Mgr Lajeunesse, où il a parlé au St-Père, lui a recommandé sa paroisse et a reçu sa bénédiction. Il sera de retour pour l'Immaculée-Conception.

* * *

Mariages

St-Jean Chrysostome ne veut pas que l'on fasse du mariage un marché terrestre, mais un marché céleste. L'homme doit observer l'éducation de la jeune fille, si elle a de bonnes moeurs et les vertus de l'âme; il faut avoir en vue, dit-il, les choses de Dieu, le reste sera donné par surcroit.

Ces conditions ont été observées dans les deux mariages édifants de la semaine dernière.

M. Fernand Trudel à épousé Marie Marthe Fortin le 29 novembre et les témoins furent Oscar Trudel et Alphonse Bouliane, le lendemain, 30 novembre M. Fernand Saucier épousait Colette Duchesne, avec Valmore Bédard et Georges Bouchard comme témoins.

St-Paul donne le mariage de Notre Seigneur avec l'Eglise comme modèle des époux et des épouses, cela semble une parole surprenante, elle ne l'est pas plus que celle du Sauveur disant d'être parfait comme le Père céleste est parfait.

Fête mensuelle du Sacré-Coeur

Le dernier premier vendredi de l'Année sainte a été consolant pour le S.-Coeur. De 8h. p.m. jeudi, jusqu'à 8h a.m. vendredi, les hommes, organisés par les Chevaliers de Colomb, ont fait l'adoration continuelle en groupe de 4 à 6 à chaque heure, excepté de 11hs. à minuit où toute la paroisse se réunit sous la présidence du curé, au nombre d'une centaine de personnes qui ont aussi communié a huit heures du matin, la grand'messe fut chantée par tout le Pensionnat réuni, puis l'adoration a commencé devant le S.-Sacrement exposé jusqu'à 3 h. p.m.

Quand on a été dévot au Sacré-Coeur, il fait bon de mourir.

Service Anniversaire

Le 26 novembre, on chantait dans l'église paroissiale un service anniversaire solennel pour le repos de l'âme de M. George Duchesne, décédé l'année dernière à l'âge de 77 ans, après une sainte vieillesse bien édifiante. Il était originaire de Chicoutimi.

Les déboursés courants sous la Loi des Allocations familiales s'élèvent jusqu'à $298,000,000 par an. La moyenne des allocations est de $6.04 par enfant et de $13.68 par famille.

Tribune-libre

Le français à la radio

Rich Valley 27 novembre 1950

Monsieur le rédacteur,

Il faut être utile à son prochain et, quoi qu'en pensent quelques-uns, une des bonnes manières d'être utile aux autres c'est d'exposer leurs erreurs, au moins dans les contrées qui jouissent d'un système dit "démocratique"

En vertu de cette logique, je me permets une fois de plus, quitte à être corrigé moi-même, d'indiquer quelques-unes des fautes fréquemment implantées dans notre langue et soigneusement cultivées chez beaucoup de journaux, quelquefois par **La Survivance**, et jusque dans notre poste CHFA.

Lorsqu'on parle de la température hivernale il serait tout aussi clair et moins inélégant de dire: "moins dix", au lieu de: "dix sous zéro."

S'il s'agit d'achats, "une piastre et plus" remplacerait avantageusement "une piastre en montant", car il n'est pas d'une absolue nécessité de grimper deux ou trois étages pour découvrir marchandise de meilleure qualité.

Il y a aussi: "on s'attend à ce que". **En bon français on supprime "à ce" et** l'on se contente de: "on s'attend que". "Jusqu'à date est presque toujours d'une parfaite inutilité. De plus, si les Anglais sont férus de cette formule difforme, nous en avons de plus précises dont, je crois, la meilleurs est: "jusqu'ici" que devraient chérir les adolescents qui sont encore dans leur période d'immaturité puisqu'elle renferme le son "Kiss".

Je me suis souvent demandé qu'elle dose de volonté peuvent posséder une rumeur ou une nouvelle. Il faut croire qu'elles en détiennent une vaste réserve car, à peu près chaque jour, j'entends qu'une rumeur veut ci, qu'une autre veut ça, ou, plus lourdement encore: "une rumeur voulant que". j'aimerais mieux: "Il est rumeur que", mais ce n'est pas encore bien léger, cela ne court pas, et l'on sait que bruits et rumeurs doivent courir. Pourquoi ne pas conserver la rapide simplicité de nos pères et employer: "on dit.... on prétend.... on pense que..."?

Et lorsque j'entends: "Voici l'Ave Maria de Gounod tel que chanté par Tino Rossi", ou "Voici la sérénade de Shubert telle que jouée par l'orchestre philharmonique de Vienne", je me demande à quoi servent ces "tels que". Il me semble superflu d'expliquer que, si Tino Rossi chante cet Ave Maria, il le chante tel qu'il le chante, ou qu'un orchestre joue comme il joue et pas autrement.

Il y a encore les affligeantes locutions: "Il est à bâtir, il est à monter dans son auto, je suis à m'en aller à Montréal." Pourquoi mettre quatre mots lorsqu'il n'en faut que deux? Si Jean Marie construit lui-même une maison, ne dites pas: "Il est à bâtir," mais: "il bâtit", et, s'il y emploie quelqu'autre que lui, dites: "Il fait bâtir". C'est à la fois plus clair et plus court, c'est-à-dire plus français.

Voici un vers de notre Emile Coderre ,Jean Narrache):

Comme l'encens qui fume au coeur de l'encensoir.

Lisez-le: "Comme l'encens qui est à fumer...." et constater la laideur dont vous l'empoissez.

Georges Bugnet.

BEAUMONT

M. et Mme Alexandre Bérubé sont les heureux parents d'un garçon.

* * *

M. Roland Villeneuve tout souriant annonçait qu'il était de nouveau papa.

* * *

Mme Laurent Goudreau est à l'hôpital pour un vilain rhume. Reviens-nous vite, Marie-Rose.

* * *

Aussi M. Michel Bérub est à l'hôpital.

* * *

Un bon nombre de paroissiens se rendaient au Trocadero, dimanche passé, pour assister à l'excellent souper et à la soirée très agréable et intéressante. Qui dit que les canadiens français sont à râler leur dernier souffles? Bien au contraires; et ils le montraient à ce banquet.

Beau Club

Le Beau Club a fabriqué une glissade à traineau qui amusent bien les membres et aussi les enfants d'école.

'Assemblée du mois eut lieu jeudi passé. Ce fut une veillée intéressante, avec un jeu de questions qui fut en même temps très instructif. Après la réunion on a eu une glissade de traineau. La veillé s'est terminée par un délicieux goûter.

* * *

Dimanche passé quelques membres du club ont donné un programme. "Nos jeunes au micro", à CHFA.

* * *

Plusieurs jeunes se sont rendus chez M. Rosaire Magnan pour fêter la fête à Marcel. La joie et le plaisir régna pendant toute la veillée.

* * *

Un de nos membres du club est parti dans le nord pour jusqu'à Noël. Bon voyage Julien Bérubé.

Réflexion

Ce ne sont pas les institutions qui font la valeur des âmes; mais les qualités des âmes qui font celles des institutions.

Frost réclame l'aide d'Ottawa contre le jeu

Toronto. — Le premier ministre Frost, de l'Ontario, a déclaré au gouvernement fédéral qu'un grand pas pourrait être accompli vers la suppression des preneurs au livre si les autorités fédérales adoptaient des mesures énergiques contre les compagnies de téléphone et de télégraphe et probablement les postes de radio qui distribuent de l'information sur les courses.

ST - VINCENT

Notre paroisse déplore le décès d'une de ses pionnières, Mme Georges Langevin.

Elle est née, à Notre-Dame de Lourdes du Manitoba, le 26 avril, 1885, du mariage d'Octave Côté et d'Adéline Plouffe. Quelques années plus tard, la famille Côté est venue s'installer en Alberta.

Le 24 avril, 1911, elle a épousé Georges Langevin, venu de Sainte-Marie de Beauce et installé à Saint-Vincent depuis trois ans.

La Providence a béni cette union et l'a gratifiée de quatorze enfants dont neuf sont encore vivants: Alphonse, Marie, Albertine (Mme Paul Chartrand), Irène (Mme Joseph Champagne), Béatrice (Mme Robert Gosselin), Bernadette (Mme Rolland Martin), Albert (le Révérend curé de Legal), Laura (Mme Léo Hurtubise), Thérèse. Mme Georges Langevin jouissait d'une assez bonne santé depuis plusieurs années. Dans les derniers temps cependant, de fortes maladies chez certains de ses enfants l'avaient affecté beaucoup. Il y a deux semaines à peine, elle avait dû passer par une opération au foie à l'hôpital Ste-Thérèse de St-Paul. Elle s'en remettait très bien et était revenue chez elle, quand soudain une embolie s'est déclarée dans la jambe gauche. Elle a été transportée d'urgence à l'hôpital et le lendemain vers midi, le 29 novembre, elle expirait sous les yeux de son époux, de son fils prêtre et de ses autres enfants. Le Rév. Père Leclainche, o.m.i. et le curé de sa paroisse venaient de terminer les prières des agonisants. Elle avait reçu les derniers sacrements la veille.

Durant la veillée du corps, la demeure de M. Georges Langevin n'à cessé d'être remplie des membres de la parenté et de tous les paroissiens venus nombreux prier auprès de la dépouille mortelle. Le chapelet se récitait à toutes les heures.

Les témoignages de sympathie, les télégrammes, les offrandes de messe, les fleurs qui s'accumulaient dans la chambre mortuaire disaient éloquemment à quel point Mme Georges Langevin jouissait de la considération et de l'affection de tous.

Samedi matin le pasteur de la paroisse, assisté de l'Abbé Geo. Tardif, curé de Thérien, comme diacre, et de l'Abbé Jules Laberge, vicaire à Bonnyville, comme sous-diacre, chantait le service funèbre. Son Exc. Monseigneur Maurice Baudoux, évêque de St-Paul, a bien voulu rehausser la cérémonie de sa présence et donner l'absoute, pour honorer la mère d'un prêtre, enfant de son diocèse. L'abbé R. Lemelin, chancelier du diocèse, l'abbé N. Thérrien, curé de Ste-Lina, l'abbé Geo. Primeau, curé de Mallaig, l'abbé L. Thibault, curé de Saint-Edouard, le Rév. Père Guy Michaud, curé de la cathédrale assistaient au sanctuaire.

Les Religieuses de l'Assomption et de Sainte-Croix des paroisses environnantes étaient toutes représentées.

L'église était entièrement remplie.

Des dames de Sainte-Anne avec insignes et bannière sont allées à la rencontre du corps et l'ont reconduit au cimetière.

Les plus grands honneurs ont été rendus à feue Mme Georges Langevin et nous sommes certains que c'est là une grande consolation pour sa famille.

Tous les paroissiens de Saint-Vincent s'unissent à leur pasteur ainsi quà tous les amis pour offrir à M. Georges Langevin, au Rév. curé de Legal et à tous les autres membres de la famille, leur vive sympathie et l'assurance de leurs prières pour le repos de l'âme de leur chère défunte et la consolation de tous ceux qu'elle laisse temporairement sur la terre, en attendant la réunion familiale dans le bonheur éternel.

THERIEN

Mardi le 28 novembre M. le curé bénissait le mariage de Mlle Cécile Jeloux fille de M. et Mme Julien Jeloux et de M. René Mahé, fils de M. et Mme Alexandre Mahé de St-Vincent. La mariée portait une robe longue en satin blanc, un long voile de nylon retenu par une couronne. Ses deux soeurs étaient filles d'honneur. MM. A. Mahé et Julien Jeloux, pères des mariés, servaient de témoins.

Immédiatement après la cérémonie tout les invités se rendaient chez les parents de la mariée où il y avait un dîner. Au cours de l'après-midi M. et Mme René Mahé partirent pour leur voyage de noces en Californie. A leur retour ils demeureront sur leur ferme à St-Vincent.

* * *

Dimanche le 26 novembre le bazar de la paroisse avait lieu à la salle. Aussitôt après la messe les paroissiens se rendaient à la salle pour le diner. Dans l'après-midi tout le monde participèrent au jeux avec beaucoup d'entrain. Le soir, pour terminer, il y eut une heure d'amateur très intéressante et variée. Ce bazar remporta un très beau succès; merci à tous ceux qui y ont pris part. Mlle Aurella Meunier était de passage chez ses parents dimanche dernier. Messieurs Joseph et Roger Gratton ainsi que leur Dames se rendaient à Edmonton par affaire la semaine dernière.

Décès de Mme Devlin

Mme Margaret Devlin est décédée à Saint-Paul le 27 novembre à l'âge de 68 ans.

Elle laisse dans le deuil son époux, M. Pat Devlin, trois fils, Arthur et Joseph, de Saint-Paul, et Anthony de St-Brides; trois filles: Mme N. Thibodeau, de Port Alberni, C.C., Mme J. McGonical, de St-Brides, et Mme N. Poitras, de Fort Kent; aussi un frère et une soeur en Irlande.

Elle fut inhumée le 30 novembre à St-Brides. Nos sincères sympathies à la famille.

St-Laurent déménagera en février seulement

Ottawa. — Le premier ministre Louis Saint-Laurent — comme toutes les autres années depuis qu'il est à Ottawa — passera encore le temps des "fêtes" en appartement. Car, contrairement aux prévisions du ministère des Travaux publics, l'aménagement de la résidence officielle du chef du gouvernement, bien loin d'être fini pour Noël ou le Jour de l'An, ne serait complété qu'au début de février.

GIROUXVILLE

Baptisé le 3 décembre par le Père C. Richer, o.m.i., Joseph Emile, fils de M. Xavier Dufresne et Noëlla Comeau. Parrain et marraine: M. Albert Lévesque et Mme Albert Lévesque.

Dimanche le 26 novembre, le Père C. Desrochers, o.m.i., baptisait Jos. Edouard Normand, enfant de M. et Mme Roméo Roy (née Noëlla Boisvert). Parrain et marraine: M. et Mme Alfred Cloutier.

* * *

Dimanche le 19 novembre, le Père C. Richer baptisait Marie, Lena, Simone, fille de M. Joseph Doucette et de Laurette Gougeon. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Doucette, oncle et tante de l'enfant.

* * *

L'heureuse gagnante du gilet tiré dimanche le 26 novembre fut Mlle Emilienne Perrey, de McLennan.

* * *

Dernièrement sont allés à Edmonton: Mme Louise Martel et son fils Michel, M. et Mme Léon Dumont; M. et Mme Henri Bissette et M. et Mme Albert Tremblay.

* * *

Mme Noé Rochon est revenue d'Edmonton où elle était allée pour consulter un médecin et subir quelques traitements.

* * *

Jeudi le 16 novembre, dans l'église Notre-Dame de Lourdes de Girouxville, M. Réal Perreault conduisait à l'autel Mlle Jeanne Chabot. Le Père C. Richer bénissait le mariage pendant que quelques dames et jeunes filles donnaient à la cérémonie une note joyeuse par leurs cantiques. Meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

* * *

Dimanche soir à la salle du pensionnat avait lieu un concert donné par les enfants en l'honneur de Ste-Cécile. Durant ce concert eut lieu la distribution des diplômes et des prix de catéchisme et de français. Encore une fois nous avons pu réaliser le dévouement de nos religieuses pour les enfants de la paroisse.

* * *

La famille Ernest Lorrain est déménagée au village pour la saison d'hiver.

Mme Gariépy est partie pour Edmonton où elle passera l'hiver, travaillant à l'hôpital de la Miséricorde.

M. Jos. Nolette a acheté la maison de M. Adolphe Lanctôt qui est rendu à Falher.

* * *

M. Paul Langelier et sa dame sont venus passer une quinzaine de jours à l'hôtel de Girouxville. Bienvenue.

* * *

La famille Xavier Dufresne demeure au village pour l'hiver dans une partie de la maison de M. Eugène Pigeon.

Mme Yves Savard et son fils ont loué les appartements en haut.

* * *

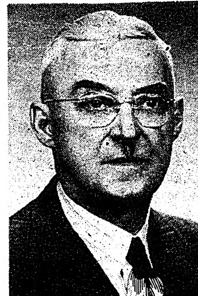
M. Henri Villeneuve est retourné dans l'Est. Il a quitté Girouxville le 22 novembre.

Rendu au village sont les familles suivantes: Roméo Roy, Guillaume Monette, Alfred Cloutier (père), Prospère Hébert, Eugène Lanctôt. C'est presque une épidémie.

M. Louis Dubé est allé se promener dans l'Est voir ses parents.

M. Henri Bessette a posé un sifflet au-dessus de son garage. Il se fait entendre quatre fois par jour: à 8h., à midi, à 1h. et à 6h.

M. Douglas Pronovost est parti pour la chasse samedi le 25 novembre et n'était pas revenu le 4 décembre. Des hommes ont fait des recherches mais sans succès. Actuellement c'est son frère Roland qui le remplace à son élévateur.



M. le Député J.-W. Beaudry, M.L.A. a été décoré de la médaille "Bene Merenti" au cours d'une belle cérémonie religieuse qui se déroula en la cathédrale de St-Paul et qui fut présidée par S. E. Mgr M. Baudoux. La fête eut lieu le dimanche 26 novembre.

EAGLESHAM

Dimanche le 24 novembre, Mme Maric Trudel et M. Léonard Rouleau, qui étaient à l'hôpital de Spirit River, revenaient en bonne voie de guérison. Ils étaient sous les soins du Dr Law.

* * *

Mercredi matin dans l'église de Tangente eut lieu le mariage de M. Fernand Trudel et de Mlle Marie Martha Fortin, fille de feu Antonio Fortin et de Blanche Guy. Le marié est le fils de feu Arthur Charest.

M. Oscar Trudel servait de témoin à son frère, et M. Alphonse Bouliane, grand ami de M. Fortin, servait de témoin au marié.

M. Paul Fortin et Fleurette Emard étaient garçon et fille d'honneur; M. Rolland Fortin et Mlle Gertrude Trudel étaient aussi garçon et fille d'honneur. La petite Jeannette Trudel était bouquetière. La mariée était vêtue d'une robe blanche et grand voile. Mlle Emard avait une robe de soie verte et Gertrude Trudel une robe de soie bleue.

La réception eut lieu à la maison des parents du marié.

Toute la famille était présente excepté Mme Donat Tailleur, de Legal.

Voici les noms de ceux qui étaient présents: M. et Mme Alphonse Bouliane, Mme Mary Trudel, M. et Mme Oscar Trudel, M. et Mme Thomas Lessard, M. et Mme Eddy Trudel, M. et Mme Ludger Emard, M. et Mme Lucien Trudel, M. et Mme Antoine Rouleau, M. et Mme Georges Meunier, M. et Mme Albert Audet, M. et Mme Frank Rouleau, M. et Mme Adrien Lessard, Mme Davignon, M. René Audet et Mlle Alma Chabot, M. S. Rheault. M. et Mme Ovila Forget n'ont pu se rendre car M. Forget était appelé à une convention à Grande Prairie.

Le soir les mariés et les gens de la noce se rendaient à la salle de danse pour la soirée.

Signature prochaine de l'accord Schuman

Paris. — Un négociateur révèle que le pacte du plan Schuman pour la mise en commun des ressources en fer et charbon sera signé à la fin de la semaine prochaine. Les négociations ont duré depuis le printemps dernier. Six pays signeront l'accord: France, Allemagne occidentale, Italie, Belgique, Luxembourg, Hollande.

SPIRIT-RIVER

Le 1er vendredi du mois, premier décembre, il y eut un bon nombre de communions, autant d'adultes que d'enfants, à la grand'messe de 8h.30. Le soir, il y eut l'heure sainte avec une assistance convenable étant donné le froid intense et la neige. Le choeur de chant était bien représenté.

* * *

Dimanche, le 4 décembre, premier dimanche du mois, il y eut, selon l'habitude, exposition du T. S. Sacrement après la grand'messe; adorateurs et adoratrices se succédèrent durant tout l'après-midi; il y eut salut le soir à 7h.30.

Depuis le 15 novembre, nous sommes dans le froid et dans la neige. La patinoire de notre école séparée Ste-Marie est bien achalandée; merci à Alex. Perra, le président de notre commission scolaire, pour son bon travail sur cette patinoire.

* * *

Nos remerciements à notre poste CH FA pour son beau programme du 3 décembre au soir; nous avons pû assister aux fêtes de l'A.C.F.A. et de CHFA. Nous profitons de l'occasion pour redire à notre vaillant poste CHFA que ses programmes sont très appréciés et très écoutés.

* * *

Que le temps de l'Avent soit vraiment un temps de prières et de mortifications pour mieux préparer la fête de Noël.

McLENNAN

Les élèves des grades VII et VIII, donnaient jeudi dernier, à l'occasion de l'anniversaire de leur institutrice, Mme V. Frey, une preuve évidente de leurs aptitudes d'organisation. Emérentienne Dubrûle, Emile Morin, Rita Paradis, Monique Verret, Claire Rondeau, secondés par leurs compagnons de classe, préparaient en secret pour leur maîtresse et Soeur Jean, principale de l'école Guy, un joli programme de fête. Monique Verret et Terry Lynch, recevaient gentiment leur invitée d'honneur, Soeur Jean, elle-même enchantée de constater que les élèves de l'école Guy sous sa direction pouvaient si bien faire les choses. Après présentation d'un joli cadeau, Mme Frey, toute émue, remercia en félicitant ses élèves de leur initiative tout au crédit de l'école Guy. On s'amousa ferme en chantant quelques beaux refrains de La Bonne Chanson et en dansant des rondes et des carrées. Un bon lunch fut servi et offert par les trente élèves de cette classe, qui ont tous pris part activement à cette organisation scolaire.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

LEGAL

Nos sincères sympathies à notre curé, l'abbé Albert Langevin, qui vient d'être éprouvé par la mort de sa bonne maman. Nos prières sont montées ardentes vers le ciel, dimanche dernier, pour l'âme de cette mère de prêtre.

* * *

Nous avons eu la visite du R.P. St-Arnaud, du collège Saint-Jean, en fin de semaine. En plus de donner des cours très instructifs à notre personnel enseignant, le Père a prêté main forte à M. le vicaire, dimanche dernier.

* * *

Vendredi dernier, un groupe d'hommes organisèrent une soirée-surprise en l'honneur de M. et Mme R. Graves, notre agent de gare, qui nous quittent. Une adresse bien tournée et un magnifique cadeau ainsi que la présence nombreuse d'amis témoignèrent du regret de voir partir un couple aussi avantageusement connu. Nous souhaitons plein succès à M. et Mme Graves dans leur nouvelle paroisse et nous les remercions pour leur dévouement à Legal.

* * *

Dimanche soir dernier, malgré un froid intense, il y eut une foule nombreuse pour applaudir les acteurs locaux sous la direction de M. le vicaire. Au dire de tous, ce fut la meilleure séance de l'année. Le programme sut plaire à tous même si les dames furent quelque peu taquinées.

Madame Lucien Provost, MM. Nazaire Lessard et Léandre Létourneau nous charmèrent par leurs belles chansons. M. Laurent Boisvert nous donna un sermon digne des grands prédicateurs.

Les quatre comédies déclanchèrent les rires du commencement à la fin. Madame Albert Giguère, MM. Edouard Massie, Daniel Lefebvre, Nazaire Lessard, Léandre Létourneau, Laurent Boisvert, Bruno Préfontaine, Roger Henri, Lionel Montpetit et Roger Caouette, remplirent leur rôle respectif avec une aisance de vieux acteurs.

Une chanson, composition de M. le vicaire, mit en vedettes les différents acteurs. C'était le numéro-surprise. Mais quelle ne fut pas la surprise de M. le vicaire de se voir chanter à son tour par les acteurs!

Ce fut une belle soirée. Une soirée comme on en voit rarement. Ceux qui n'ont pu y assister nous demandent de la répéter. A cela, nous répondons: "oui", si les demandes sont assez nombreuses.

A cause de circonstances incontrôlables, le bazar annuel a été retardé. Ce n'est que partie remise. Nous vous en reparlerons.

* * *

Mardi matin, un léger feu se déclarait dans la chapelle temporaire. M. le vicaire se rendait à l'église à 6 heures du matin. En entrant, il s'aperçut qu'une fumée épaisse emplissait l'église. Vite il sonna l'alarme. Les religieuses accoururent avec des seaux d'eau, puis les hommes du village arrivèrent en toute hâte. Le plancher en-dessous d'un stoker était déjà traversé. Heureusement les dommages ne sont pas élevés. Remercions-en la divine Providence, car une demi-heure plus tard, il aurait été trop tard.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

Maillardville

Notre Dame de Fatima

Le grand évènement de la semaine a été la visite de l'Honorable Lionel Chevrier, ministre du Transport, au presbytère de Notre-Dame de Fatima. L'Honorable était accompagné de M. T. Goode M. P. et de sa dame, de M. J. B. Goulet et de M. et Mme Frank MacDonald. Il était escorté par deux Polices Montées en uniforme de cérémonie. M. Chevrier se montra très simple et affable envers tous. Le T. R. P. O'Ryan o.m.i., assistant général et Visiteur Canonique, présent au presbytère, fut aussi introduit à M. Chevrier qui lui fit une excellente impression. Après un verre de vin et un léger goûter, l'Honorable Ministre partit pour continuer ses nombreuses visites dans la capitale colombienne.

* * *

Un autre évènement, celui-ci paroissial, fut le mariage, samedi matin, de Mlle Madeleine Collette, dernière des filles de M. Gaspard Collette et d'Hélène Gagnon, à M. Harry Palidwar de New Westminster. Le R. P. G. Leduc o.m.i. bénit le mariage. Après la messe, un succulent déjeuner, servi style buffet, groupa les invités dans la jolie cuisine de l'école. Le P. Leduc proposa le toast aux jeunes mariés et l'abbé P.-E. Vanier, curé de Notre-Dame de Lourdes, notre aimable voisin, fit rire l'assemblée par des mots d'esprit appropriés avant de s'absenter. Après le repas, les invités se groupèrent autour du piano pour chanter quelques unes de nos belles chansons du folklore canadien. Le soir, une danse publique attira de nouveau de nombreux amis et connaissances. Les jeunes mariés sont allés à Seattle pour leur lune de miel. Ils résideront à Queensboro, sur Lulu Island.

* * *

Décès: Cette semaine encore, l'église paroissiale était décorée en noir pour les funérailles de Monsieur Omer Houle. Le père curé chanta le service. M. Houle avait communié plusieurs fois au cours de sa maladie à l'hôpital.

* * *

Va-et-vient: Chauvin, en hiver, doit être un pays inclément; nous avons ici deux de leurs paroissiens, venus passer l'hiver à la Côte. D'abord M. Lionel Côté, neveu de MM. Albert et Adrien Gagnon, et Mme Christie, née Eveline, fille de M. et Mme Philippe Collette. Etait aussi présente aux noces une autre fille de Tante Clara: c'était Mme Cumberland, née Irène Collette. Celle-ci vient de Wainwright.

* * *

Malades: Mme Favero, qui a subi une douloureuse opération vendredi il y a une semaine, se porte beaucoup mieux. M. Haas est revenu de l'hôpital ces jours derniers.

DONNELLY

M. Pierre Bouchard est maintenant à l'hôpital Général d'Edmonton sous les soins d'un spécialiste pour les os. M. Edouard Cimon l'accompagna sur le train car notre malade ne marche pas encore, bien que sa guérison progresse normalement.

* * *

Un grand nombre de nos hommes et jeunes gens ainsi que quelques familles sont partis pour les chantiers. Quand cette industrie fonctionnera à plein rendement, près de la moitié de notre population sera au travail.

* * *

M. Auguste Thibault demeure pour la saison froide dans la maison de M. G. Dandurand à un mille au sud du village.

* * *

On espérait entrer dans l'église nouvelle pour la Noël, mais le retard mis dans l'envoi des portes et châssis ainsi que le froid qui se maintient depuis plusieurs semaines sous zéro allant jusqu'à 40 degrés sont les causes principales qui nous forceront probablement à remettre à plus tard l'inauguration de notre temple.

Une récente assemblée de la Chambre de Commerce a eu comme résultat plusieurs décisions intéressantes dont celles-ci: la nomination d'un agent de l'ordre dans la personne de M. Adjutor Garant ainsi que le couvre-feu.

Thé des Bonnes Amies

Le thé annuel des Bonnes Amies qui a eu lieu dimanche à la résidence de Mme J. Hutton, fut un réel succès.

La table était magnifiquement ornée d'une nappe crochetée, d'un bouquet de roses et de riches chandeliers.

Invitées à verser le thé étaient Mmes A. Crévolin, E.-R. Dame, P. Gagné, J.-A. Kéroack, D.-M. O'Brien, J. O'Coffee, P.-E. Poirier, J. Hutton, R.-J. Barbeau, L. LeClair, Jos. Latour, et Mlles Patty, J. Quesnel.

Aidaient au service: Mmes A. Blais, R. Chenier, R. Picard, L. Belland, G. Baril, G. Gibault, L. McKenzie, L. Chatain, B. Tremblay, A. Brissette, R. Sabourin, V. Racette, Y. Cairns, W. Legris, Yvonne Turcotte et Léa Morin, Mlles Lilliane Fillion, Charlotte Bernier, Suzanne Chatain, Suzanne Dame, Paulette Crévolin, Sylvianne Potvin, Bertha Montpetit et Thérèse Hébert.

Mlles Yvonne Parent, présidente et Simonne Barbeau, directrice du comité social, recevaient les invités. Un sincère merci à tous ceux qui ont contribué à faire de ce thé un véritable succès.

Les E.-U. ne doivent pas attaquer la Chine

Sweetwater, Texas. — Le major général Claire Chennault, chef du temps de guerre des fameux "Flying Tigers", a dit qu'il pourrait recruter 400,000,000 de Chinois pour combattre "les communistes demain si je pouvais les armer". Il a donné l'avertissement que les Etats-Unis sont dans la plus dangereuse position de toute leur histoire et qu'ils ne pouvaient se permettre de lutter contre le peuple chinois. "Le coût en serait trop élevé et c'est justement ce que désirent les Russes. La seule solution au problème est d'armer et d'entrainer les nationalistes et autres anticommunistes chinois pour combattre les rouges, puis de retirer nos troupes aussitôt que possible".

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's". 10432, avenue Jasper, Edmonton.

MAISON A VENDRE
Dans le village de Nampa. Le ménage peut être acheté avec ou sans la maison. Camionnette (pick-up) ½ tonne Fotd 1950. Vente pour caus ede départ. S'adresser à M. Alfred Guimond, casier postal 268, Nampa, Alberta.

TERRE A VENDRE
Bonne demie-section située à 6½ milles au sud de Falher sur grande route. 1 mille de l'école; bonnes bâtisses, un puits; 290 acres en culture; 30 acres de "cree". Prix: $6,000. comptant. S'adresser à Charles E. Briand, Falher, Alta.

FERME A VENDRE
Terre située à 7 milles du village de Chauvin. Section de 640 acres de bonne terre, 200 acres en guéret d'été, tout clôturé. Bonne maison, brochée pour l'électricité, fournaise, téléphone, eau douce, atelier de travail, hangar pour pompe, garage, sept greniers, deux étables, poulailler. Sur la route de l'autobus d'école. Raisonable pour vente au comptant. Possession au printemps. Cause de vente: maladie. S'adresser à Omer Côté, casier postal 134, Chauvin, Alberta.

MAISON A VENDRE
Située au numéro 11842-53ème rue. Maison de 4 chambres; électricité et gaz. Soubassement complet. A vendre ou à louer. S'adresser à casier postal 45, Legal, Alberta.

REMEDES
44 sortes, fabriquées d'herbages et de plantes, par un vieux missionnaire du Québec. Curatifs toniques donnent appétit. Avez-vous des malaises? souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. Ecrivez: F. MAHE, 549, St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.

Club "Joyeux Noël"

Le 10 décembre prochain, dimanche, le club "Joyeux Noël" donnera sa grande partie de cartes annuelle sous la présidence de Mme Dow. La partie de cartes aura lieu à St-Joachim et commencera à 8h.15 précises. Il n'y aura pas de râfle italienne, comme par le passé.

Le but de cette organisation est de fournir des friandises aux vieillards et aux malades de nos hôpitaux.

Il y aura en plus programme musical et goûter.

Prix d'entrée: $0.50 sous.

Le cuivre est rationné de 15 p.c. aux Etats-Unis

Washington. — Une réduction de 15 pour cent de l'emploi du cuivre et du laiton pour fins civiles, entrera en vigueur le 1er janvier, en même temps qu'une réduction de 35 pour cent de la consommation de l'aluminium.

Mlle Denise Tessier, 8527-112e rue, Edmonton, fille de M. et Mme Alf. Tessier, autrefois de St-Paul, vient d'être dimplômée technicienne en radiologie, à l'hôpital Général, où elle a suivi des cours depuis deux ans. La collation des diplômes eut lieu en l'hôtel MacDonald le 25 novembre. Nos sincères félicitations.

La politique fédérale

Les répercussions de la crise mondiale sur notre politique

Par la British United Press

Devant la situation internationale grave engendrée par l'agression chinoise en Corée, le Canada poursuit une politique de réserve et observe les évènements très attentivement.

Le ministre des affaires étrangères du Canada, M. Lester B. Pearson, s'est abstenu de faire des commentaires officiels sur la nouvelle annoncée par le président Truman au sujet de la possibilité de bombardements atomiques des communistes. M. Pearson a déclaré simplement aux journalistes que "notre point de vue, même dans les circonstances actuelles, reste qu'il serait imprudent de faire quoi que ce soit pour étendre le conflit actuel et qu'il ne serait pas sage d'impliquer formellement la Chine dans la guerre de Corée.

Le cabinet fédéral a tenu deux longues séances pour discuter la situation de la Corée. On n'a pas révélé les détails de ces délibérations. Il a cependant été dit que les Etats-Unis n'avaient pas demandé d'autres effectifs canadiens pour la Corée.

Incidemment, on a décidé de former un troisième bataillon au régiment Princess Patricia. Cette nouvelle unité remplacera le deuxième bataillon du régiment qui est actuellement en route pour la Corée. Il sera composé de volontaires qui formaient la réserve de la brigade spéciale mise à la disposition des Nations unies.

* * *

Une importante conférence fédérale-provinciale s'est déroulée ces jours derniers à Ottawa sur l'agriculture.

Les cultivateurs canadiens ont été priés de maintenir et même d'augmenter légèrement la production de blé, d'avoine et d'orge. Ils ont aussi été invités à augmenter l'élevage de bestiaux.

Cette demande a été faite pour répondre aux besoins domestiques.

De son côté, le ministre fédéral de l'agriculture, M. J. G. Gardiner, a révélé que l'Angleterre était prête a acheter 130,000,000 livres de bacon l'an prochain. On ne s'est pas encore mis d'accord sur les prix et les négociations se poursuivent.

Les cultivateurs ont été avertis que les prix des denrées peuvent monter l'an prochain sans que leurs profits soient accrus.

* * *

Le gouvernement fédéral a décidé de stimuler l'immigration au Canada en accordant des octrois qui couvriraient une partie des frais de transport des immigrants européens qui viendraient au pays en avion.

Un accord a été conclu avec la Société Air-Canada pour que les immigrants puissent faire le voyage d'Angleterre au Canada au prix de $160, soit l'équivalent d'un billet de la classe touriste à bord des bateaux.

On signale que l'immigration a diminué quelque peu l'an dernier comparé à 1948 alors que 125,000 étrangers ont immigré au pays. De ce nombre on compte plusieurs personnes dépatriées.

Le congrès de Varsovie

La Canadian Tribune, l'organe du Parti communiste canadien, donne un long rapport du récent congrès pour la Paix. Il devait d'abord avoir lieu à Sheffield, en Ecosse, mais les autorités britanniques, constatant que la plupart des dirigeants communistes de l'Europe étaient inscrits, décidèrent de bloquer leur entrée. C'est ainsi qu'elles refusèrent 40 Russes sur 65, 30 Tchécoslovaques sur 53, 12 Bulgares sur 32, 7 Israëlites sur 14, 19 Polonais sur 40, 7 Cubains sur 13, 7 Finlandais sur 25, et 13 Roumains sur 30. Devant cette opposition les organisateurs du congrès décidèrent, après une réunion d'une journée, de transporter leurs pénates à Varsovie. Deux milles délégués et observateurs y représentèrent soixante douze pays. On mentionne, entre autres, Joliot Curie et Picasso, pour la France; Fadeyev et Ehrenburg pour la Russie; Pietro Nenni, pour l'Italie; le doyen de Canterberry, pour l'Angleterre; Paul Robeson des Etats-Unis; Lombardo Toledana du Mexique; le docteur James Endicot et Jean-Jules Richard pour le Canada. Ces deux Canadiens, qui faisaient partie d'un groupe de 23, adressèrent la parole. Un sensationel incident eut lieu lorsqu'un des représentants des Etats-Unis, John Rogge, constatant l'emprise du communisme sur la réunion et l'attitude hostile que celle-ci montrait envers son pays, déclara hautement, malgré les protestations des assistants, qu'il s'était montré jusqu'ici sympathique à l'U.R.S.S. et avait défendu sa cause, mais que les faits dont il venait d'être le témoin l'obligeaient à l'abandonner.

Maladie grave de la soeur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Paris. — Les Carmélites du couvent de Lisieux en France, viennent de demander au peuple français de prier pour leur prieure, la Révérende Mère Agnès, gravement malade. On sait que cette religieuse est la soeur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle est âgée actuellement de 89 ans. La Rév. Mère Agnès, née Pauline Martin, est l'une des cinq soeurs de la grande sainte qui la considérait d'ailleurs comme une véritable mère. Rappelons que sainte Thérèse devint orpheline de mère à l'âge de quatre ans et que ce fut sa soeur Pauline qui remplaça la regrettée disparue à l'âge de douze ans. Une autre de leurs soeurs, le Rév. Mère Geneviève, vit présentement à l'ombre du même cloitre.

Les Français depuis 100 ans en Californie

San-Francisco. — Sous le Titre: "Le centenaire des Français en Californie," le journal de langue française "Courrier français des Etats-Unis" vient de publier une édition souvenir de seize pages remplie d'anecdotes et de vieilles photos retraçant la vie de la colonie française en Californie depuis "la ruée vers l'or", d'il y a cent ans, vers le Pacifique.

C'est que les Français et leurs descendants, qui conservent la langue de leurs pères, sont nombreux en Californie, non seulement depuis la ruée vers l'or, mais aussi depuis la guerre de 1870 lorsque de nombreux Alsaciens sont venus fonder leur foyer aux Etats-Unis et dans le jeune Etat d'alors, la Californie.

Le "Courrier" est le digne successeur d'une longue lignée de journaux de langue française qui remonte jusqu'en 1852, année à laquelle paraissait pour la première fois "L'Echo du Pacifique", puis en 1880 lui succédait le "Courrier de San-Francisco," en 1890 "Le Franco-Californien," en 1909 "L'Echo de l'Ouest" et en 1927 "Le Courrier du Pacifique", qui devenait enfin, en 1946, le "Courrier français des Etats-Unis."

Vitalité du catholicisme

Une revue des Etats-Unis, The Liguorian, note que les catholiques américains sont portés à préferer leur catholicisme à celui des Italiens, des Français et des Espagnols qu'ils considèrent comme dégénéré. Sans doute, remarque la revue, ceux-ci ont leurs défauts. Mais il y a un signe particulier qui marque la vitalité du catholicisme dans un pays: son attitude envers les missions éloignées et, non pas tant l'argent qu'il leur envoie, que les hommes. Nous donnons aux Etats-Unis de grosses sommes d'argent, mais le nombre de nos missionnaires est plutôt faible. Il s'élève à environ 3000; prêtres, soeurs et frères. Or, pour ne parler que de la France, elle compte actuellement 15,523 missionnaires répandus à travers le monde. Ils se répartissent ainsi: 4502 prêtres, 1919 frères et 9,102 religieuses. Quand les Etats-Unis atteindront ce nombre alors, conclut le "Liguorian", ils pourront juger le catholicisme des Français!

On veut empêcher les communistes d'exploiter la misère

Rome. — Le gouvernement d'Alcide de Gasperi a lancé une campagne destinée à empêcher les communistes d'exploiter la misère des sans-travail au cours de l'hiver. Voici les quatre points de cette campagne: 1.—Le parti démocrate chrétien recueillera des fonds qui seront distribués aux nécessiteux; 2.—des écoles spécialisées seront ouvertes aux jeunes gens sans travail, qui recevront un salaire minimum tout en apprenant leur métier; 3.—des travaux publics seront entrepris et on embauchera de préférence sur les chantiers les ouvriers agricoles privés de travail durant l'hiver; 4.—L'application du programme de réforme agraire sera intensifiée.

Budget de 55 milliards pour les Etats-Unis

Washington. — Par suite de la gravité de la situation internationale, le gouvernement américain proposerait bientôt l'adoption d'un budget de $55,000,000,000.

ST-JOACHIM

Vendredi matin, à 10 heures en l'Eglise de St-Joachim, avait lieu les funérailles de la très regrettée Madame Marie-Anne Bérubé, de la 100 avenue. Mme Bérubé est une pionnière d'Edmonton et jusqu'à un âge assez avancé prit part à toutes les activités sociales et religieuses de la paroisse de St-Joachim, elle a été longtemps présidente des Dames de Ste-Anne.

Le service funèbre fut chanté par le Rev. M. l'abbé J.-R. Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception, et neveu de la défunte. Les porteurs étaient; Messieurs J.-J. Leblanc, beau-frère de Mme Bérubé, Laurier Picard, son neveu; Adrien Blais, J.-A. Gallant, J. Hurtubise et J.-T. La Flèche.

Six porteurs d'honneur dames de Ste-Anne avec leurs insignes précèdaient la bière; Mesdames A. Brissette, J. Chatain, J.-A. Gallant, J. Hurtubise, A. Robitaille et A. Tougas.

Elle laisse pour pleurer sa perte 2 fils et 4 filles, Roméo, Edmonton; Philippe, Passadena, Calif; Mmes G.-A. Milton, Montréal; E. Beaulieu, Joliette; Nap. Lepage, Mannville; W. J. Clarke, Edmonton. Aussi deux soeurs Mmes Picard et Leblanc d'Edmonton. A tous, les Dames de Ste-Anne offrent leurs plus profondes sympathies. R.I.P.

FORT KENT

"Mon Dieu, qu'il fait froid, qu'il fait froid!" C'est tout ce qu'on entend dire depuis quelque temps. Le thermomètre qui marque 38 degrés sous zéro, et on nous rapporte qu'à quelques endroits il est monté à 50 degrés ce matin. Soyons indulgents, le bon Dieu nous envoie ce temps pour nous éloigner de la grippe.

Malgré cette froide température plusieurs machines à battre se sont mises à l'oeuvre; quelques-un ont pu mettre leur grain en sûreté; il en reste malheureusement encore quelques-uns.

Quelques-uns de nos Chevaliers de Colomb se sont rendus à Saint-Paul pour l'initiation dimanche le 26 et dimanche dernier ils se rendaient de nouveau à Bonnyville.

L'auto de M. le curé qui avait été fort endommagé à cause des vilains chemins a été remise à neuf; il est à continuer sa visite paroissiale.

Notre ami Emilien Rondeau qui travaille au télégraphe à Vancouver, est venu passer quelques semaines de vacances dans sa famille. Nos marguilliers et quelques autres paroissiens sont à faire des travaux dans la cave de l'église pour l'installation d'une nouvelle fournaise.

Dimanche dernier le 26 novembre, nos jeunes nous ont donné une belle soirée du bon vieux temps; tous vieux comme jeunes ont pris part à tous les amusements et ils nous ont fait goûter à la bonne tire de la Sainte-Catherine; si on savait toujours s'amuser ainsi.

Le dimanche précédent, les Dames de Ste-Anne avaient organisé une partie de cartes. Elles espèrent continuer ces soirées pendant l'hiver.

M. Emile Bourbeau est maintenant employé à la compagnie Searle avec M. Lemaire.

* * *

Ne parlons pas trop fort et donnonnous tous la main pour dimanche prochain, le 10 décembre, à notre salle paroissiale. Une séance dramatique sera donnée par nos acteurs locaux à l'occasion du 30ème anniversaire de l'ordination de M. le curé et du 28ème anniversaire de la fondation de la paroisse. Le titre du drame "Le secret du vieux fauteuil". Chaleureuse invitation à tous nos voisins de venir s'unir à nous pour cette intime soirée.

Est née le 4 novembre à M. et Mme Jos. Collins (née Laura Dupuis) une fille baptisée sous les prénoms de Marie Laure Anne. Parrain et marraine: M. et Mme James Collins, grands-parents de l'enfant.

Toutes nos sympathies à notre institutrice, Mme Poitras, qui a eu la douleur cruelle de perdre sa chère maman.

Lisez et faites lire la Survivance.

AVIS

En ce qui concerne le "Gas Resources Preservation Act", chapitre 2, Statuts de l'Alberta 1949 (2e session), tel qu'amendés, et en ce qui concerne l'application de Canadian Delhi Oil Limited.

PRENEZ AVIS qu'une application sera faite en faveur de Canadian Delhi Oil Limited, auprès du "Petroleum and Natural Gas Conservation Board", pour l'obtention d'un permis pour sortir ou faire sortir du gas de l'Alberta, pour usage ailleurs que dans la dite province, mais au Canada, d'après les provisions du "Gas Resources Preservation Act, chapitre 2, des Statuts de l'Alberta, 1949 (2ème session), tels qu'amendés.

DE PLUS PRENEZ AVIS que ce Conseil a décidé que cette application serait entendue à 9h.30 a.m. le 8ème jour de janvier 1951, à la Cour de la Ville de Calgary, dans la province d'Alberta.

DATE en la ville de Calgary, province d'Alberta, ce 17ème jour de Novembre A.D. 1950.

CANADIAN DELHI OIL LTD.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Buts des Clubs de Jeunes

Il y a aujourd'hui au Canada au delà de 3,000 clubs qui font partie du grand Conseil Canadien de Clubs de Jeunes. Dans la province de Québec il y en a 346, en Alberta seulement on en compte 383.

Le travail de ces clubs pour les jeunes garçons et filles ruraux est un programme important et défini pour l'agronome, ainsi que pour le service d'extension en général. Le travail de club est un entrainement supplémentaire, mais non pas un substitut pour une éducation formelle. C'est un travail volontaire destiné à fournir aux jeunes un entraînement pratique de l'agriculture et de l'économie domestique, en même temps qu'il aide à développer les aptitudes naturelles et individuelles des membres.

Les buts de ces clubs de jeunes peuvent être cités de plusieurs manières. L'objectif général est de développer les jeunes ruraux et les entrainer à prendre une part active dans les organisations et la vie sociale:

1.—En pourvoyant un entraînement pratique dans l'agriculture et l'économie domestique.

2.—En encourageant l'adoption des pratiques d'amélioration sur la ferme ainsi que dans la maison.

Certaines formes de compétition entre les membres comme juge les animaux dans un club de jeunes éleveurs, ou juger le grain dans un club de grain, aident à développer les pouvoirs d'observation et de bon jugement.

La participation d'un jeune dans un club proprement organisé sous la direction d'un bon chef accorde une occasion excellente d'entraînement dans la vie sociale. Faire des plans, des projets, travailler en compagnie d'autres jeunes à entreprendre des programmes récréatifs, d'activités sociales, s'instruire sur les procédés à suivre pour diriger une bonne assemblée, prendre part aux discussions, parler en public, tout ceci développe un esprit de coopération et prépare les membres collectivement et individuellement, à bien servir leur entourage.

Le succès d'un bon club dépend en grande partie du guide ou chef. Celui-ci est ordinairement un citoyen de l'entourage qui s'intéresse et est prêt à dépenser de son temps pour la jeunesse. Il est le contact entre le département d'agriculture ou l'agronome et le club.

La tempête a fait 268 morts

La dernière tempête de la semaine dernière a fait 268 victimes aux Etats-Unis et au Canada et des dégâts qui atteindront probablement 400 millions. Aux Etats-Unis, près de 200,000 personnes sont encore sans électricité et sans chauffage par suite de la désorganisation des services. On estime que 100,000 téléphones sont hors d'usage. On a enregistré d'autres chutes de neige tandis que le mercure baissait rapidement, ajoutant de nouveau à la misère de milliers de personnes.

Causerie du gérant de CHFA, M. Gallant

Au banquet de dimanche soir

Excellences, distingués visiteurs,

Vous avez été convoqués à ces agapes afin d'honorer ceux qui il y a 25 ans ont eu la clairvoyance d'organiser l'association qui a permis à notre groupe canadien-français de survivre au milieu des tempêtes, de résister héroiquement et fermement aux avalanches qui de temps à autres ont été dirigées de notre côté dans le but de nous submerger. Le verbe français se ferait-il entendre dans chacune de nos demeures par l'intermédiaire de celui que l'on surnomme "La voix française de l'Alberta," votre poste CHFA, si ces hommes s'étaient contentés de laisser faire? Et bien, non.

Je n'ai pas l'habitude des grands discours, permettez-moi tout de même d'honorer aujourd'hui la mémoire de ceux qui sont disparus et qui il y a 25 ans étaient des nôtres pour aider au succès de cette entreprise d'envergure, à savoir la création de notre A.C.F.A. Je veux aussi féliciter ceux qui sont des nôtres ce soir, et tout particulièrement les ouvriers de la première heure, qui avaient compris alors l'importance du mouvement déclenché. A ceux qui continuent l'oeuvre entreprise va toute notre admiration.

Je croyais qu'à mon âge j'aurais fini d'élever ma famille, mais on m'a confié un bébé qui vient de faire ses premiers pas. Après avoir mûrement réfléchi, j'ai accepté cette tâche sachant bien que je serais secondé dans mes efforts par toute la population albertaine. D'autant plus que ce bébé a été enfanté par une mère relativement jeune, mais une mère chrétienne, forte, et courageuse, je veux parler de l'A.C.F.A., alors il n'y a aucune crainte pour que son avenir soit assuré. Cependant pour que ce bébé, qui est votre poste CHFA, grandisse en sagesse, pour qu'il puisse faire rayonner sa perfection artistique et culturelle, il faut lui donner une nourriture abondante. Et cette nourriture, ce sont les annonces commerciales. Plus on lui en donnera, plus il deviendra fort, et plus il sera capable d'accomplir une oeuvre durable à tout point de vue, car on a beau dire on a beau faire selon l'expression populaire "L'argent c'est le nerf de la guerre". Pour que nos commanditaires continuent leurs programmes il faut absolument que notre population les encourage. C'est une chaine qu'il ne faut pas briser. Je profite de l'occasion pour remercier les commerçants qui se sont servis de nos ondes dans le passé. Notre gratitude aussi à toutes les personnes qui d'une manière ou d'une autre nous ont accordé leur support financier ou moral. Je suis persuadé que si nous continuons à travailler la main dans la main, nous conduirons notre barque à bon port. Je ne voudrais pas passer sous silence le travail accompli par nos directeurs, leur dévouement inlassable mérite notre reconnaissance, rappelons-nous qu'ils donnent leur temps bénévolement sans aucune rémunération. Ils travaillent pour une cause qui leur est chère, comme elle devrait l'être pour nous tous.

Si vous venez à CHFA à peu près à n'importe quelle heure du jour vous tomberez dans une ruche d'abeilles. Le personnel de votre poste lui aussi comprend la tâche qui lui est confié, elle est ardue, parfois difficile, mais son dévouement ne s'est jamais démenti. Avec une équipe de la sorte nous pouvons obtenir de bons résultats. A tous les membres du personnel de CHFA, un cordial merci.

Je termine en insistant sur un point en particulier. Il faut absolument que nos Canadiens français se donnent le mot pour encourager nos commanditaires, sans cela c'est peine perdue. Il y va de notre épanouissement artistique et culturel, il y va peut-être aussi de notre survivance. A tous donc nous disons merci, et nous vous assurons de notre entière collaboration dans l'avenir.

L'avion filera à 1,700 milles à l'heure

New-York. — L'homme peut construire et construira un avion qui filera à la vitesse incroyable de 1,700 milles à l'heure, ont déclaré deux ingénieurs en aéronautique à l'ouverture du congrès annuel de la société américaine des ingénieurs, tenu ici. L'appareil du futur, que l'on construira en 1960 probablement, aura la forme effilée d'un crayon et la force de propulsion équivalente à celle de douze locomotives réunies. Cet avion ne prendra que deux heures pour effectuer le voyage de New-York à Londres.

CALGARY

Mme G. Lafortune est entrée pour quelques jours à l'hôpital Ste-Croix, pour y suivre un court traitement. Déjà depuis plusieurs mois, une longue maladie la retient à la maison. Que Dieu lui prête la patience dans l'épreuve!

* * *

M. E.-P. Rousseau a subi un accident qui aurait pu avoir des conséquences graves. Il s'en est tiré avec quelques meurtrissures des muscles. Pendant qu'il était monté au sommet d'une échelle de dix pieds pour faire une courte réparation, il a cru sûr de s'agripper à des tuyaux à l'eau, qui l'ont frappés à la tête en le faisant tomber inconscient. Quand il a repris connaissance, il était entouré d'animaux tout près de l'abreuvoir glacé; il s'est imaginé qu'il se serait éveillé plus vite, s'il était tombé à l'eau.

L'amoncellement des glaces sur la rivière Bow a causé l'innondation de centaines de foyers. Les dommages sont considérables et les gens ont dû abandonner leur foyer par une température en dessous de zéro. Le même malheureux incident, s'était produit, il y a 65 ans passés.

Le nouveau tunnel Brooklyn-Battery à New-York est aéré par la ventilation la plus puissante de l'histoire qui ait été créée par l'homme. Une batterie de 53 énormes éventails et de 108 moteurs géants tournent sur rouleaux à billes spéciaux SKF pour produire une brise artificielle d'une vélocité de 60 milles à l'heure.

Le gouvernement aurait 33 millions de livres de beurre

Ottawa. — D'après un expert agricole le gouvernement fédéral aurait en entrepôt quelque 33,000,000 de livres de beurre. Il a ajouté cependant que la mise sur le marché de ce beurre ne semble pas devoir soulever de problèmes.

Il a résumé ainsi la situation canadienne au point de vue de beurre: "Ni trop, ni trop peu, juste assez."

Cela veut dire pas de problèmes de surplus de beurre pour le Canada le printemps prochain et pas de problèmes de mévente pour le gouvernement cet hiver.

La prédiction de cet expert prend du poids si l'on étudie les chiffres de l'Office fédéral de la Statistique qui démontrent que bien que la consommation du beurre au Canada se soit accrue de 7 pour cent, la production a baissé d'environ de 10 pour cent.

Asile accordé à 123 réfugiés

Québec. — On a accordé la permission de s'établir au Canada à 13 réfugiés des pays baltiques qui sont arrivés de Suède en août dernier à bord du Goran, chalutier suédois de 120 pieds.

Les autorités de l'Immigration à Québec ont annoncé qu'elles avaient reçu du département de l'Immigration à Ottawa, l'ordre de libérer les réfugiés détenus depuis trois mois.

Echos de la Colombie Canadienne

par I Boyer de la Giroday

La colonie Canado-Mauricienne, établie à Vancouver depuis bientôt un demi-siècle, s'était donnée rendez-vous à la salle paroissiale de notre église nationale du St-Sacrement, le dimanche 8 octobre dernier. Ce ralliement avait pour but de souhaiter la bienvenue à des compatriotes de passage à Vancouver, Monsieur et Madame de Chaumont, venus passer un bref séjour en Colombie Canadienne, pour visiter leur nombreuse parenté et amis.

A cette occasion les accueillirent les familles suivantes: Emmanuel (père), Emmanuel (fils), René, Alex, Maurice (père), Maurice (fils), Raymond, Gaston, Louis et Armand Boyer de la Giroday; Louis, Henri, Joseph, et Philippe Delesalle; Nemours, Henri et Jean Blancard; J. Henri de Rafftot de Canonville; Gervais Paquette, Atriste et Maxime Lamusse; Gabriel Hardy; Edmond d'Espilly Jorre de St-Jorre; ainsi que les familles dont les noms suivent, et qui sont également originaires de l'Ile Maurice, Hendrieson, Brom, Kossis, McLeod, Grant, Rees, Wood et Smith.

Une magnifique gerbe des jeunes, nés au pays, égayèrent de leur joie et de leurs rires, cette réunion quasi familiale.

Le R. Père H. Meek S.S.S. curé de notre paroisse nationale, et le R. Père O. Meunier O.M.I. honoraient de leur présence la joyeuse fête.

Le doyen de colonie, M. Emmanuel Boyer de la Giroday, qui donna le premier l'essor à l'émigration de la colonie Franco-Mauricienne en Colombie, s'adressant à ses sympathiques auditeurs, leur rappela leurs devoirs comme citoyens d'un pays tel que le Canada: qui les avaient accueillis, et où ils avaient créé des foyers heureux. Quatre générations s'y sont déjà succédées, rappela-t-il; et au cours des ans passés, lorsque le Canada s'engagea dans deux conflits, de la 1ère et de la 2nde grande guerre mondiale, le vénérable doyen souligna, que c'était avec satisfaction, fierté, qu'il avait vu les Canado-mauriciens s'offrir volontairement, dans les Services armés de la Marine, de l'Armée et de l'Aviation du Canada, et servir leur pays d'adoption avec courage et distinction. Il engagea son jeune auditoire à réaliser les sacrifices consentis par leurs aînés. Il leur conseilla de garder jalousement, avec l'amour de Dieu et de leur Patrie d'adoption, le souvenir qui se rattache à l'héritage catholique et français, hérités de leurs ancêtres; dont les belles et chères traditions ont tant d'affinités entre le Canada français et la colonie franco-mauricienne. Levant son verre, il invita ses compatriotes à boire à la santé de M. et Mme de Chaumont.

Ces amis sympathiques au plus haut point, ardents patriotes de la cause catholique et française, et sincères admirateurs de notre miraculeuse **Survivance française** en Amérique du Nord, furent salués par de vifs applaudissements. Visiblement ému, M. de Chaumont remercia chaleureusement en son nom et en celui de Mme de Chaumont, de cet accueil fraternel et spontanné, qui leur était accordé au Canada, terre si hospitalière.

A. M. René de la Giroday, hôte de M. et de Mme de Chaumont, durant leur séjour, à Vancouver, revenait l'honneur de présider cette fête de famille. Il exprima au curé de notre paroisse, les vifs sentiments de gratitude des Canado-Mauriciens, pour l'hospitalité si gracieusement offerte. Prié d'adresser quelques mots, le Père Meek conquit son auditoire en rappelant: "Que dès les premiers jours de l'arrivée des Pères du St-Sacrement à Vancouver, ils furent accueillis fraternellement par de nombreux Canado-Mauriciens." Je me considère un peu de ce pays lointain ajouta-t-il: car mon frère est en mission là-bas."

Le R. Père O. Meunier O.M., apôtre infatigable, et toujours si dévoué, fut prié par M. René de la Giroday d'adresser la parole. Ce bon père reçut une ovation prolongée. Certes, les anciens de la colonie Franco-Mauricienne ne sauraient jamais oblier ce que furent pour eux, les Oblats de Marie Immaculée, aux jours lointains de leur première arrivée à Vancouver. Dans cette région à majorité anglo-saxonne et protestante, les missionnaires de race française, et plus particulièrement les Oblats de Marie Immaculée, furent parmi les tout premiers qui évangélisèrent nos régions, encourageant, réconfortant nos pionniers dans leurs multiples épreuves des débuts. Avoir connu des saints missionnaires c'était les aimer avec admiration, respect, dévouement et infinie gratitude. Nos pionniers réalisent pleinement ce qu'ils doivent à la peine, aux sueurs, aux larmes, aux sacrifices généreusement consentis par cette phalange de missionnaires français en pays païens. Légion de martyr, de héros, saints fils de Mgr de Mazenod, que nombre de nos pionniers eurent l'honneur et le privilège de connaître personnellement, tels: les R. P. Fouquet premier prêtre qui célébra la sainte messe, à l'orée de l'épaisse forêt qui devait être plus tard notre métropole en Colombie Canadienne, sur les berges du majestueux Pacifique. Et les Pères Oblats de Marie Immaculée, Chirouse, Le Jeune, Salles, Le Chesne, Chouanel, Tavernier, Lardon, Rohr, Maillard, (à ce dernier nous devons la fondation, au coeur de notre province, du village très français, dédié à Notre-Dame de Lourdes, à Maillardvill). Et le bon, si paternel, si charitable Père Jan, à qui tant de Canado-Mauriciens sont redevables!

L'on peut se demander, non sans raisons sérieuses, ce que seraient devenus, aux heures des épreuves cruelles du début, nos compatriotes submergés par l'élément étranger et protestant, sans ces missionnaires français; qui eux, savaient trouver le chemin du coeur, de l'esprit, par la langue maternelle. Un jour viendra où nous révélerons de longs et poignants chapitres sur ce très grave sujet; l'on comprendra mieux alors, espérons-le l'apostolat en région païenne. Car hélas! nul n'est besoin de franchir nos frontières, d'aller en pleine jungle, pour trouver le paganisme dans tout son cru.

A ce fléau ne faut-il pas encore ajouter l'intolérance de ceux qui se réclament du christianisme, et dont l'hypocrisie perfide ne se fait guère scrupule d'abuser, de frapper dans l'ombre notre minorité. Et fait paradoxsal encore, oui il se trouve aussi des législateurs qui exaltent les "droits minoritaires" pour faire volte-face et insister selon leur intérêt et bon plaisir, "que ces droits n'existent que par la force de la majorité."

Que nous soyons aux antipodes de la terre, au Canada, ou a l'île Maurice ancienne (Ile de France) nous devons, nous voulons demeurer ce que Dieu nous a créés: **Catholiques et français.** Les multiples affinités qui rapprochent les Franco-Canadiens, et les Franco-Mauriciens, et les chapitres de leurs histoires, et de leurs destinées, étant à certaines époques sensiblement rapprochées, nous engage à présenter à nos lecteurs cette Ile lointaine et son attachante et héroique épopée.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

La Survivance des Jeunes

Echos du Pensionnat de l'Assomption

Nos hommages à l'A.C.F.A. et à CHFA.

Le numéro-souvenir de La Survivance, célébrant le 25e anniversaire de l'A.C.-F.A., nous l'avons lu très attentivement, heureuse de revoir les grandes actions de notre histoire franco-albertaine et les noms de ceux qui ont si bien servi les intérêts du "rameau français" transplanté jusqu'en Alberta.

Les fêtes grandioses du 3 décembre, en partie irradiées par notre poste CHFA, nous les avons suivies avec beaucoup d'intérêt.

Le sermon de Mgr Loranger, Vicaire Général du diocèse de Saint-Paul, prononcé pendant la messe solennelle à St-Joachim, nous a impressionnées. Nous avons médité les **Réflexions** et fait nôtres les **Résolutions** que Mgr Loranger nous a proposées pendant ce sermon où nous avons mieux compris les bontés de la divine Providence envers le groupement français au Canada, particulièrement en Alberta. Le devoir de bien servir la cause française trouvera en nous, les jeunes, des apôtres enthousiastes résolues de continuer l'oeuvre de nos ancêtres et celle de nos chers parents, comme de nos nombreux chefs.

Les deux programmes du soir nous ont trouvées fidèlement aux écoutes. Discours, chants, sketch, tout nous a ravies.

A l'A.C.F.A., nous voulons offrir un hommage très spécial de notre gratitude. Nous savons que l'A.C.F.A. a été l'initiatrice de la fondation du Pensionnat de l'Assomption, foyer de vie française pour le section féminine. En effet, c'est à l'invitation des Canadiens-Français d'Edmonton, membres de l'A.C.F.A., que les Religieuses de l'Assomption ont accepté, en 1926 d'établir cette oeuvre de survivance catholique et française. Cette date, 1926, est gravée en caractères indélibiles, en nos coeurs reconnaissants.

A l'A.C.F.A., l'une de nos poètes en herbe, Mlle Jeannette Tremblay, a dédié le poème suivant qui paraîtra dans notre revue **La voix de l'A.S.V. de Noël**:

A.C.F.A., lettres magiques
Evocatrice de gloire,
De geste magnifique
Illustrant notre histoire!

A.C.F.A., ton **Jubilé**,
25e anniversaire,
Rappelle ce glorieux passé
Dont la jeunesse est fière!

A.C.F.A., à toi, symbole
Des luttes de nos chers Parents
Pour l'Eglise et pour l'Ecole,
Nos hommages reconnaissants.

Le 20 novembre, CHFA fêtait son premier anniversaire. Ce jour-là, nous avons remercié Dieu de ce grand bienfait d'un poste français qui irradie dans notre langue de beaux programmes religieux et patriotiques. Le 3 décembre, comme nous étions heureuses de pouvoir entendre à notre poste les belles cérémonies du 25e anniversaire.

Amabilité

Un jeune fiancé parlait avec un ami de l'objet de ses rêves.

Alors, dit l'ami, ta future est très intelligente?

—Elle a de l'esprit pour deux.

—C'est justement une femme comme cela qu'il te faut.

LISEZ ET FAITES LIRE LA SURVIVANCE

Trophée du C.N. au jeune roi du blé



Le jeune roi du blé, Rickey Sharpe, garçon de 13 ans, de Munson, Alberta, est ici photographié avec le trophée du Canadien National, emblème du championnat mondial. Avec le trophée lui ont été remis un plateau en argent et un chèque ainsi qu'un télégramme de félicitations de M. Donald Gordon, C.M.G., président et directeur général du réseau national. *(Photo Canadien National).*

Le coin des jeunes catholiques de Morinville

Des activités! Voici que la "Jeunesse catholique" de Morinville organisa pour la dernière fin de semaine, une retraite pour les jeunes de langue française. Prêchée par le R. P. Thibault, o.m.i., assistant supérieur du Collège St-Jean, les jeunes firent un effort formidable pour suivre très fidèlement les instructions religieuses, afin de passer trois jours avec Dieu: regagner la vie spirituelle, c'est tellement noble; vivre selon les commandements de Dieu, c'est une joie inépuisable!

De nombreux jeunes se rendirent pour l'ouverture de la retraite vendredi soir. Samedi matin, M. l'abbé Brière célébra la messe pour les retraitants et à 3h. 30, au retour des classes, le R. P. Thibault nous donna une autre instruction. Après souper, notre prédicateur voulut bien accepter de répondre aux questions que nous avions préparées pendant la journée. Dimanche matin, messe à 8h. à l'église. A 10h. 30, le père Thibault prêcha sur la vertu de pureté aux deux groupes séparément, voirs les garçons et les filles. Vers 2h., tous se réunirent pour une instruction sur la tempérance dans la boisson, et sur l'idéal que doit avoir un chrétien. Et vers 4h., le sermon final sur "Marie et les Jeunes." La consécration à Marie suivit immédiatement après la bénédiction papale qui nous permet de recevoir une indulgence plénière suivant les conditions ordinaires.

Nous remercions sincèrement le R. Père Thibault pour avoir bien voulu accepter de venir nous parler franchement de nos problèmes actuels et de nous apprendre à prier ensemble afin que nous puissions toujours vivre dans le Seigneur en faisant notre devoir partout et toujours.

Les jeunes de langue anglaise suivent, commençant le 2 décembre à 10h, une retraite prêchée par le R. P. Sébastien o.f.m., supérieur du collège St-Antoine d'Edmonton. Cette retraite, durant deux jours complets, donne à la jeunesse l'occasion de se retremper dans l'amour du Christ.

* * *

MORINVILLE

Le cours d'étude sur **"La vie de notre Seigneur Jésus-Christ"** commencera le 12 décembre à 7h. 30 p.m. Donné par M. Denis Hébert, ce cours est ouvert à toute la jeunesse canadienne-française de la paroisse. Quatorze garçons et filles sont déjà enregistrés. Ceux qui sont intéressés et ne sont pas encore enregistrées, veuillez voir Denis au Centre Fatima. N'oubliez pas la date: 12 décembre; n'oubliez pas l'heure: 7h. 30; n'oubliez pas le lieu: Centre Fatima.

* * *

ST-ALBERT

Hé! Hé! vous autres! Avez-vous vu la comédie: **"Zeke et Daisy"** présentée par quelques membres de la Jeunesse catholique de St-Albert? Sinon, vous avez manqué quelque chose! Cette comédie, d'un ton désopilant, avec acteurs quasi professionnels, déroula devant nos yeux, un tableau extrêmement commun: une maison de pension. Mais quels caractères y vinrent chercher abri! C'était épatant de voir Zeke et Daisy arranger tout pour faire du trouble, surtout chez les pensionnaires, et ensuite, d'un génie tout à fait extraordinaire, (un don qui n'avait été donné qu'à eux,) tout "raccommoder" "and they lived happily ever after." Je regrette beaucoup ne pouvoir me souvenir des noms des caractères, mais j'aimerais mentionner le "héro" et l'héroïne": Zeke, joué par Charles Généreux et Daisy, par Lucille Chérot.

Après la présentation, tous les membres des Jeunes catholiques jouirent de quelques minutes de musique légère et ensuite d'un goûter "Buffet". Merci St-Albert; votre hospitalité fut excellente.

Un témoin.

* * *

Echos du Centre Fatima

Le bulletin trimestriel a été envoyé le jeudi 30 novembre. Jusqu'à date, nous n'avons reçu que quelques listes de noms. Il nous sera impossible de vous faire parvenir le bulletin avant de recevoir la liste de noms et d'adresses. Veuillez voir votre représentant (e) aussitôt possible afin que rien ne soit retardé.

Nous espérons recevoir sous peu, des cours très détaillés au sujet de la Vie de N.S.J.C., la Ste-Messe, et des Vérités fondamentales du Christianisme. On vous demande d'avertir le Centre si vous désirez des cours dans votre paroisse.

Il y a quelque chose qui se brasse pour le 22 décembre. Ici à Morinville, on en parle beaucoup. On demanderait aux Jeunes catholiques appartenant à la Fédération française et au doyenné de Morinville d'être aux aguets. Nous comptons beaucoup sur votre co-opération. Ouvrez les oreilles. .... le 22 décembre... et quoi?????

Un des visages de la vie

Information

par Adolphe Bich

En ouvrant son journal, le matin, chaque lecteur cherche avidement la rubrique des informations. La première page des quotidiens répond d'ailleurs à ce besoin de savoir tout et vite, et devient de plus en plus un véritable résumé, en gros titre, des textes des autres pages.

C'est pour l'homme une nécessité absolue de connaître ce qui se passe à ses côtés, car il a pleinement conscience de n'être qu'un petit rouage de l'énorme mécanisme du monde, et ce n'est qu'en esseyant de le comprendre qu'il peut espérer s'adapter à la vie sociale.

C'est dire la grande importance des moyens d'informations, et toujours on s'est ingénié à perfectionner et les rendre les plus rapides possibles.

Il semblerait donc qu'à notre époque, disposant de la radio, de la télévision, de la transmission photographique par bilinogramme, les hommes devraient absolument être renseignés sur les gestes d'importance se déroulant sur notre planète. En est-il ainsi?

Oui, peut-on répondre dans une certaine mesure. Il n'est pas actuellement un journal qui ne se fasse pas un honneur d'être le premier et le mieux informé. Et pourtant, malgré l'énorme déploiement des moyens modernes, malgré les envoyés spéciaux, malgré la rapidité des liaisons qui font que la distance n'existe plus, sommes-nous bien informés? Il n'est, pour répondre, que de consulter les journaux d'opinions différentes (suivant l'opinion du rédacteur ou la couleur politique du journal) et nous trouverons tout de suite les vérités de chacun se contredisant sans honte entre elle.

Il est fort regrettable qu'à notre époque il ne soit pas plus aisé de connaître la vérité qu'au temps préhistorique. Les actuels événements qui se déroulent en Asie par la guerre chaude ou en d'autres parties du monde par la guerre froide illustrent cette partialité si regrettable des informateurs.

Depuis si longtemps déjà, que les hostilités durent. Les informateurs partagent l'opinion en deux camps, prêchant pour l'un ou pour l'autre des parties en présence selon leur intérêt, sans qu'il nous soit possible de discerner le vrai ou le faux.

Nous voyons par là que les grands informateurs du jour, qui ont la responsabilité d'aviser le public, ne s'en soucient pas. Ils essaient simplement dans la mesure de leur possible pour faire valoir leurs opinions personnelles, ou bien l'opinion des directives reçues des parties politiques à qui le journal appartient.

Il serait souhaitable devant cette cadence de sincérité et d'objectivité de la presse quotidienne que chaque homme s'astreigne à lire des journaux différants et ne se laissant influencer par aucun de conserver assez d'esprit critique pour chercher lui-même sa vérité, ou bien qu'il se reporte sur les journaux hebdomadaires locaux.

A la douane

A la douane, un bon paysan se présente chargé d'un énorme ballot, soigneusement ficelé:

—Rien à déclarer?

—Rien du tout.

—Et là dedans

—C'est de la nourriture pour mes lapins.

—Montrez tout de même.

—Que vous êtes enteté. Encore une fois, j'vous dis qu'c'est d'la nourriture pour mes lapins. . .

Enfin, le paysan consenti à ouvrir le paquet qui déborde de tabac, de dentelles, de cigares et d'allumettes. Victorieux, le douanier s'écrie:

—C'est ça que vous appelez de la nourriture pour vos lapins?

Et l'autre sans se troubler:

—Parfaitement, m'sieur le douanier, et si y n'voulent pas la manger, y n'auront rien d'autres. . .

Jean Hélie

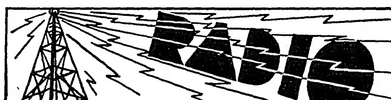
(suite de la page 1)

taminets; un peu plus loin, le presbytère, la mairie, l'école publique et l'école libre.

Je me trouvais à deux pas du presbytère; j'allai donc saluer le curé. Représentez-vous, en plein village, une muraille haute de six pieds, en bordure du chemin. La porte cochère est fermée; on devine une âme solitaire qui vit retirée du monde. Cette solitude emmurée est assez répandue en certaines régions de la France. Il n'est pas rare, même en pleine campagne, de rencontrer la maison du cultivateur et ses dépendances entourées d'une muraille. On sent le caractère individualiste qui domine, le maître de logis qui n'entend pas être envahi par les regards indiscrets du passant.

Je poussai la porte cochère et me trouvai dans un paisible enclos; tout autour pousse un bosquet à l'état plutôt sauvage: des lilas et quelques jeunes sapins; au centre, une pelouse tachetée par des bouquets de fleurs. Un petit chien accourt en jappant. Je gravis les deux marches du perron de pierre et frappai. La vieille servante vient m'ouvrir et me fait pénétrer dans la salle d'attente. L'intérieur respire le dénuement: quelques meubles sont défraichis et tout à l'heure, quand une bourrasque de vent entrera par la fenêtre, un paneau faillira être arraché. Au bout de quelques instants, j'entendis le bruit sourd des sabots se traînant sur le pavé. M. le curé Fontaine entrait.

Après avoir causé du Canada, des ancêtres et d'un peu de tout, le vieux prêtre me fit promettre de revenir pour le dîner. Pendant qu'il allait terminer les travaux de son jardin, je me rendis visiter la mairie. Je voulais faire un pèlerinage dans le passé. Malheureusement, le préposé aux archives m'apprend qu'il n'a pas tous les documents voulus, depuis que la commune a été démembrée, et qu'une partie est en la possession de la commune voisine. Je pris plaisir toutefois à feuilleter les anciens registres. Beaucoup de noms qui sont encore portés de nos jours. Mais les Hélie sont disparus. Pour les retrouver, il faut aller à Québec ou à l'Ile d'Orléans.



Ici CHFA

Votre poste CHFA a une fois de plus participé à une réunion des Canadiens français de l'Alberta, la grande réunion qui célébrait le 25e anniversaire de l'A.C.F.A. et le premier anniversaire de CHFA. Nous avons diffusé de la salle du Trocadero de 7h.15 à 8h.30 et de 9h. à 9h.30, dimanche soir, le 3 décembre. Il semble que nos auditeurs aient aimé cette diffusion car les commentaires ont été unanimement élogieux.

Disons tout de suite qu'à la demande d'un grand nombre de personnes qui n'ont pu pour une raison ou l'autre entendre les émissions de dimanche dernier, nous présenterons un résumé de ce qui s'est passé à la grande réunion des anniversaires. Cette émission spéciale commencera à 2h.30, dimanche le 10 décembre, et sera présentée grâce à des enregistrements faits par M. Damase Bouvier, et notre ingénieur, M. Gordon Sadler.

Changements à l'horaire

Désormais, nous aurons les nouvelles tous les jours de la semaine présentées par le même grand magasin, à 12h.15, y compris le dimanche. Nous vous avertissons donc que le dimanche, nos nouvelles seront désormais diffusées à 12h. 15 et non à 1h. comme par le passé. Les nouvelles sportives passeront sur les ondes à 12h.25. A 12h.30, nous présenterons un court récital de piano classique. Et à 12h.45, nous aurons le programme du collège Saint-Jean. A 1h., nous présenterons Radio Variété, une émission mettant en vedette des solistes de différents instruments.

Visite de M. L. Bertrand

Lundi après-midi, nous avions à CHFA la visite de M. Lionel Bertrand, député fédéral du comté de Terrebonne. Il était venu pour la fête de dimanche et il a ensuite accepté de donner une causerie sur nos ondes à 1h.45 de l'après-midi. Nous avons enregistré cette causerie et l'avons de nouveau diffusée le soir à 8h.30, lundi. M. Bertrand s'est dit enchanté de son séjour ici et a exprimé l'idée de faire diffuser sur les ondes de Radio-Canada le sketch que nous avons présenté dimanche soir.

Commentaires BUP

Cette semaine, nous commençons à diffuser chaque soir après les nouvelles de 8 heures les commentaires de la British United Press. Ces commentaires porteront sur des sujets différents chaque soir: il y en aura sur l'actualité féminine, sur les questions religieuses, sur le cinéma, etc. Le jeudi soir à 9h.25, nous diffuserons des textes fournis par le Bureau d'Information du Royaume-Uni. De plus en plus, votre poste CHFA est en mesure de vous offrir un service d'information complet dans tous les domaines.

Bienvenue à M. Dufour

Depuis lundi soir, vous entendez sur les ondes de CHFA la voix d'un nouvel annonceur: M. Gérard Dufour. M. Dufour nous est arrivé du Lac St-Jean, dans la province de Québec, en fin de semaine. Nous sommes heureux de lui souhaiter ici la plus chaleureuse bienvenue. Il n'a pas d'expérience du micro, mais il connait bien son français, sa voix est agréable, et nous sommes presque certains qu'il pourra faire un excellent annonceur d'ici quelques mois.

Théâtre de l'Air

Vendredi soir à 9h.30, le théâtre de l'Air de CHFA mettra à l'affiche une autre charmante comédie: "Un ménage d'enfer". La distribution comprend un groupe de jeunes Français d'Edmonton. Ne manquez pas notre émission de théâtre chaque semaine: elle plait de plus en plus à nos auditeurs.

Le temps des fêtes

Les employés de CHFA travaillent actuellement de façon presque fébrile à la préparation des émissions spéciales de Noël. Une autre employée est venue s'ajouter au personnel du département commercial en la personne de Mme Madeleine Leduc, qui traduit les annonces commerciales du français à l'anglais pour les commanditaires qui ne comprennent pas le français. Nous avons aussi une nouvelle réceptionniste en la personne de Mlle Adèle Mathieu. Espérons que ces deux nouvelles employées se plairont à CHFA et contribueront pendant longtemps à son bon fonctionnement. Dès maintenant, nous pouvons vous dire que nous diffuserons la messe de minuit et que nous continuerons nos émisisons jusqu'à quatre heures du matin, pour permettre aux gens d'avoir toute la musique désirée durant le traditionnel réveillon de Noël. La veilel du jour de l'an, nous ne terminerons pas nos émissions à minuit, mais à une heure, pour saluer la nouvelle année.

La semaine prochaine, nous serons sans doute en mesure de vous donner d'autres informations au sujet des émissions de la journée et de la soirée de Noël. D'ici mercredi prochain, nous vous laissons en vous souhaitant une heureuse semaine et pas trop de difficulté dans les magasins, malgré la foule, pour choisir vos cadeaux de Noël.

Coq d'Or.

"Je crois et je chante".

M. Bertrand, délégué à nos fêtes jubilaires

(Suite de la page 1)

trop souvent dynamiter sa route.

Mais l'effort du début, partagé par ceux qui restaient attachés aux plus saines traditions patriotiques familiales et religieuses, transmises comme un devoir sacré à ceux qui faisaient la relève, s'est traduit par une oeuvre qui, née pour vivre, a depuis catégoriquement prouvé sa détermination de ne pas mourir.

Pendant ces 25 années, que de dévouements obscurs et ignorés qui n'auront jamais de la publicité la moindre reconnaissance publique!

Pendant ces 25 années, que de travaux entrepris, repris, brodés, rebrodés, inlassablement remis sur le métier, et finalement tissés!

Pendant ces 25 années, que d'oeuvres accomplies, dont il serait surperflu d'énumérer la liste, depuis les cours de français, la création de bourses, l'établissement d'un bureau de placement pour les instituteurs et institutrices, la diffusion de manuels d'histoires écrits en français, la création de coopératives, de bibliothèques scolaires, de cercles d'études, jusqu'à cette autre oeuvre de propagande indispensable dans un monde qui ne se dérange plus, cette oeuvre magnifique qui après une seule année d'existence se pare déjà d'un succès encore rudement acquis: le poste CHFA.

Comme le pèlerins de Lammenais, votre association, au soir de ses noces d'argent, sent le besoin de mesurer le chemin parcouru, de faire le bilan de ses gains, et de regarder la route qui s'allonge dans les brumes inconnues de l'avenir, et elle a raison de se dire: "Je suis contente de moi".

Félicitations au président, aux anciens présidents et à tous les membres de l'A.C.F.A.

Nous du Québec, plus favorisés certes dans la diffusion de nos oeuvres, regardons et admirons le travail que vous accomplissez.

Vous continuez ici la tradition de garder unis les Canadiens français et de défendre, dans le cadre de l'équité, mais avec fermeté toujours, les droits qui sont les leurs.

Vous continuez ici de faire fleurir une culture qui ne le cède en rien à toute autre culture, et dont le Canada, à toutes les étapes de son histoire, a largement bénéficié.

Vous continuez ici le maintien des valeurs spirituelles transmises par les ancêtres, auprès de prêtres et de missionnaires dont le dévouement est au diapason de la sincérité; et gardienne de la langue, votre association devient la gardienne de la foi.

C'est une halte pour votre association. Que dans cette étape, qui ne sera pas la dernière, elle prenne un élan additionnel, supportée plus solidement encore, non seulement par cette magnifique assistance dont on sent la fierté pour la cause, mais par ces milliers d'autres à qui la radio permet de retremper leurs énergies aux sources les plus vives d'un patriotisme convaincu et d'un catholicisme agissant.

C'est pour vous apporter ce message d'admiration que je suis venu ce soir. Pour dire à mon camarade journaliste que nous apprécions son oeuvre et que tous les confrères de l'Association le saluent. Pour saluer aussi quelques-uns qui viennent de chez nous, qui sont maintenant les vôtres.

Je repars demain, content de mon voyage. Heureux de la réception que me faisait Me André Déchène; heureux de l'hospitalité du Père Patoine qui m'a permis de dîner en compagnie de LL. EE. Nosseigneurs les évêques présents à vos fêtes.

Je pars demain ébloui de votre effort et enchanté de votre accueil. Et pendant que l'avion me ramènera vers ma province, je me laisserai bercer par les beaux souvenirs de ce que j'ai vu, je revivrai des heures bien douces. Et soyez assurés que je ferai part à mes compatriotes du Québec de mon émotion et que vous êtes pour tout le pays un exemple de fierté et de courage.

Double cérémonie . . .

(Suite de la page 1)

le est la forme d'école qui peut donner les meilleurs résultats pour la formation du parfait chrétien et de l'honnête citoyen." Au cours de cette cérémonie les enfants ont eu l'honneur de recevoir leurs diplômes et leurs prix pour le concours de Français des mains mêmes de Mgr Baudoux.

Le soir un banquet fut servi dans l'école aux invités d'honneur. Et au cours de la soirée une séance dramatique et musicale fut donnée à la salle paroissiale pour fêter notre pasteur. La partie dramatique exercée par les religieuses fut donné par les élèves des deux écoles sauf deux jeunes filles de bonne volonté, Mlle Parent, de Vimy, et Mlle Germaine St-Louis, qui ont bien voulu prêter leur concours. Et la partie musicale avait été confiée à Alphonse Brault et les membres de son orchestre.

Un magnifique cadeau fut présenté au Père ainsi qu'un riche bouquet spirituel et l'offrande de deux grand'messes.